



# Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 14

## Chapitre 1 : Élève et prof

### Partie 1

« Comment vas-tu ? » lui ai-je demandé.

L'homme, qui avait une barbe de trois jours, se regarda attentivement. « Je me sens mieux », finit-il par dire. « Je ne sais pas pourquoi, mais bon... merci. »

C'était un vrai soulagement. L'infusion à base de plantes que je lui avais donnée était expérimentale, et j'avais peur que ça tourne mal. La recette, que j'avais apprise de ma mentore en herboristerie, Gharb, était un grand classique de Hathara, enfin presque. J'y avais apporté quelques ajustements personnels.

Vous voyez, même si Gharb m'avait beaucoup appris sur l'herboristerie et la préparation d'infusions naturelles, ses cours n'avaient jamais abordé la fabrication de potions. En partie parce que je ne savais pas qu'elle en était capable, mais surtout parce que je disposais de très peu de mana à l'époque.

Ce n'était pas un calcul froid de la part de Gharb, loin de là. Pourquoi enseigner un art à quelqu'un qui n'est pas capable de le pratiquer ? En matière d'herboristerie, elle avait été une enseignante aussi assidue qu'on pouvait le souhaiter, m'inculquant les moindres détails.

Avec le recul, je me rendais compte à quel point cela avait été

important pour moi et pour mon développement. Mes réserves de mana et d'énergie étaient vraiment minimales à l'époque, et c'est grâce à mes compétences d'herboriste que j'avais pu m'en sortir au début de ma carrière d'aventurier.

Pour en revenir aux changements que j'avais apportés à l'infusion, en résumé, je l'avais rendue plus puissante. Cela relevait davantage de l'alchimie que de l'herboristerie, car cela impliquait d'infuser le mélange avec du mana. Le résultat final était donc une véritable potion magique.

Lorraine était une experte dans ce domaine, et j'étais presque certain que Gharb l'était aussi. Moi, par contre, je n'avais jamais appris les principes de fabrication des potions ni aucune de leurs recettes. Mais bon, je n'avais pas passé les dix dernières années à regarder Lorraine travailler pour rien : j'avais au moins une compréhension générale des processus impliqués.

En résumé, en infusant du mana dans un mélange, on pouvait augmenter son efficacité. Bien sûr, c'était plus facile à dire qu'à faire. Le processus était semé d'embûches : il était fréquent que les effets secondaires deviennent plus graves. J'avais donc prévu d'y aller doucement, en apprenant auprès de Gharb avant de me lancer moi-même dans la fabrication de potions.

Enfin, c'était mon plan, jusqu'à ce que je réalise que le mana n'était pas ma seule ressource disponible. J'avais désormais aussi la divinité. Je m'étais alors posé la question suivante : si je pouvais créer des potions en infusant du mana dans mes mélanges à base de plantes, pouvais-je également créer des élixirs sacrés en les infusant avec de la divinité ?

Au fait, le nom de ce type de potion, c'est juste un truc que j'ai inventé comme ça. Les potions imprégnées de divinité n'existant pas vraiment sur le marché, elles n'avaient pas de nom officiel.

Cela dit, je doutais qu'elles n'existent pas du tout : quelqu'un avait forcément déjà eu cette idée avant moi, et elles devaient donc sûrement exister quelque part.

Prenons l'exemple de l'eau bénite. Je ne pouvais pas l'affirmer avec certitude, mais je soupçonnais qu'elle était créée selon la même méthode que les potions magiques.

En tout cas, il y avait beaucoup d'indices qui montraient que si j'utilisais la divinité comme du mana, je pouvais créer des potions plus efficaces. Et vu les propriétés de la divinité, je m'attendais à ce que le risque d'effets secondaires nocifs soit plutôt faible. Il n'y avait qu'un seul problème : j'avais besoin d'un cobaye. Je ne pouvais pas vraiment demander à un passant dans la rue de se porter volontaire.

J'avais déjà prouvé le concept en préparant plusieurs mélanges et en y infusant de la divinité, donc c'était clairement faisable. J'avais même testé ces mélanges sur des animaux blessés et des monstres, avec des résultats prometteurs. Mais je ne savais toujours pas comment ils agiraient sur un être humain.

Enfin, jusqu'à maintenant. Par une coïncidence très pratique, ce type et ses acolytes avaient tenté de m'agresser pour me voler mes affaires. Comme il avait tenté de me tuer, il avait perdu le droit de se plaindre de ce que je lui ferais ensuite.

Est-ce que cela me faisait passer pour un méchant ?

Pour ma défense, j'avais déjà vérifié que la recette était sans danger, dans une certaine mesure. J'étais presque certain qu'il ne mourait pas. Bref, c'est pour cette raison que j'avais décidé de mener mon expérience, et vu les résultats, c'était un grand succès.

D'après mes calculs, le coup que j'avais porté à mon cobaye aurait

dû causer des dommages internes, mais il était en pleine forme après avoir bu mon infusion. J'aurais pu le soigner avec ma divinité, mais guérir des blessures aussi profondes m'aurait épuisé. Heureusement, j'avais une alternative sous la main.

J'aurais quand même utilisé ma divinité si l'infusion n'avait pas marché, je vous le jure.

« Tu es un peu trop gentil pour ton propre bien, non ? » répondit l'homme, ignorant mes pensées. « Je t'ai attaqué. C'est un fait. Alors, pourquoi me soigner ? »

Je n'étais pas vraiment sûr de mériter le qualificatif de « gentil », car je venais de l'utiliser comme cobaye à son insu. Mais s'il n'avait pas réalisé qu'il avait servi de cobaye, je ne voyais pas l'intérêt de l'en informer. « Si j'avais pensé que tu étais vraiment pourri jusqu'à la moelle, je t'aurais remis aux autorités », lui ai-je expliqué. « Mais je n'ai pas eu cette impression. Tes copains qui se sont réveillés plus tôt n'avaient pas l'air si mauvais non plus. Alors, soigner quelques blessures, ce n'est pas grave, non ? »

Techniquement, je ne mentais pas. Techniquement. Les deux acolytes de cet homme, ou quoi qu'ils soient, s'étaient effectivement réveillés plus tôt. Ils avaient expliqué qu'ils avaient simplement suivi leur ami parce qu'ils essayaient de l'arrêter, et ils semblaient dire la vérité.

Vu comment les choses s'étaient passées, je pouvais comprendre pourquoi ils avaient eu l'impression de ne pas pouvoir faire machine arrière, même s'ils l'avaient voulu. Ils avaient même affirmé qu'ils auraient empêché leur ami de me porter un coup fatal si cela avait été nécessaire.

Cela n'excusait pas leurs actes, bien sûr, mais comme je m'en étais sorti indemne et que j'avais l'intention de les mettre à mon

service, eux et leur ami, je décidai de les laisser partir.

L'homme ricana. « Pas pourri jusqu'à la moelle ? Je n'en serais pas si sûr. J'ai essayé de te voler ton argent, tu te souviens ? »

J'avais haussé les épaules. « Ouais, mais ça va. »

« Quoi ? »

« Je disais juste que n'importe quelle situation peut être utile, à condition de savoir en tirer parti. »

Il me lança un regard sceptique. « Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Que crois-tu qu'il va t'arriver ? » lui demandai-je.

L'homme réfléchit un moment. « Tu vas faire de moi ton esclave ou me vendre à quelqu'un d'autre qui le fera », finit-il par dire, prononçant ces mots comme s'il ne voulait pas les prononcer. « C'est pour ça que tu m'as soigné, non ? Pour que je vaille plus cher ? »

« Ouah, c'est pessimiste », ai-je fait remarquer. Soudain, une pensée me vint à l'esprit. « Ça veut dire que l'esclavage est légal ici, à Ariana ? »

« Oui », confirma Diego. « Il y a un certain nombre de règles et de réglementations concernant les catégories et les utilisations des esclaves, mais fondamentalement, c'est légal. »

« Je vois. Je suppose que cela ouvre une possibilité, mais non. Ce que j'ai prévu est différent. »

L'homme qui m'avait servi de cobaye pencha la tête. « Et c'est quoi ? »

« C'est simple. Toi..., enfin, toi et tes amis, vous allez venir explorer des donjons avec moi. »

Il écarquilla les yeux.



La surprise initiale de l'homme se transforma progressivement en une expression d'autodérision. « Un donjon, hein ? » marmonna-t-il.

Je compris immédiatement ce qu'il devait ressentir. Après tout, j'avais mené une vie très similaire à la sienne jusqu'à récemment. À cet instant, il pensait qu'il ne servirait à rien.

Pas au sens littéral, bien sûr. Il était toujours aventurier et il s'en sortirait très bien dans les niveaux peu profonds de la plupart des donjons, mais ce n'était pas ce qu'il voulait dire.

« Bon, ma vie t'appartient maintenant, de toute façon, » continuait-il. « Je ferais mieux d'abandonner et d'accepter mon sort. Être un bouclier humain ne devrait pas être trop difficile à gérer pour moi. Mais tu es sûr ? À ton niveau, les gars comme nous ne servent qu'à faire diversion pendant quelques secondes. »

J'avais vu juste : il pensait que j'allais les utiliser comme boucliers pour me protéger. « Encore ton pessimisme », dis-je en secouant la tête. « Mais je comprends pourquoi tu penses ça. »

« Tu ne comprends rien. »

*Jusqu'à récemment, j'étais exactement comme... Ah, peu importe.*

Je m'arrêtai. J'aurais pu lui dire que j'étais comme lui il n'y a pas si

<https://noveldeglaice.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha – Tome

longtemps, mais je savais que cela ne servirait à rien. Je me souvenais avoir reçu toutes sortes d'encouragements et de conseils de la part de mon entourage à l'époque, mais je n'en avais tenu aucun compte.

Non, plutôt que des paroles de sympathie, je devais lui offrir quelque chose de plus concret, comme lui expliquer exactement ce que j'allais lui demander de faire.

« Je ne vais pas t'utiliser comme bouclier humain, » lui dis-je. « Ça ne servirait à rien, comme tu l'as dit. »

« Aïe. Je sais que c'est moi qui l'ai dit en premier, mais ce n'est pas agréable d'entendre ça de la bouche de quelqu'un d'autre. »

Oui, c'était vraiment nul de s'entendre dire que ses efforts étaient inutiles. C'était presque comme si on te disait que toute ton existence était inutile. La vérité faisait parfois mal.

« Mais tout ce que tu as à faire, c'est de devenir utile », murmurai-je. « Tout est dans le premier pas... »

« Hein ? » L'homme me lança un regard dubitatif. « Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Il fut interrompu par le son d'une sonnette : celle de la porte de la maison de Diego. Enfin, de la boutique de Diego, en fait. La sonnette était suffisamment forte pour que nous l'entendions depuis le salon; c'était sans doute intentionnel, pour signaler l'arrivée d'un client.

D'après les bruits de pas, il était clair qu'ils n'essayaient pas d'être discrets. Deux hommes finirent effectivement par apparaître. Le premier était relativement grand et maigre, avec un air taciturne, tandis que le second était plus petit, plus rond et semblait joyeux.

Le premier s'appelait Gahedd, le second Lukas, et ils étaient les amis de Niedz, mon sujet de test découragé.

Comment je le savais ? Parce qu'ils nous avaient tout raconté, Diego et moi, après leur réveil. Nous les avons ensuite envoyés faire quelques courses pour nous, c'est pourquoi ils venaient seulement de rentrer. Ils étaient justement en train de sortir leurs achats — ils en avaient fait beaucoup — de leur sac magique pour les ranger dans un coin de la pièce. Leurs mouvements étaient si précis qu'on aurait dit qu'ils avaient déjà fait ça auparavant.

## Partie 2

Au fait, c'est moi qui leur avais prêté le sac magique. Gahedd et Lukas n'en possédaient pas, pas plus que Niedz. C'était normal pour des aventuriers de classe Bronze. Si j'en avais eu un à leur place, c'était uniquement grâce à mes économies régulières, à un coup de chance et à mes talents de négociateur.

Évidemment, je leur avais prêté mon ancien sac magique, et non celui que j'avais acheté plusieurs milliers de pièces de platine. Il avait encore assez de valeur pour qu'ils aient envie de le voler, mais dans ce cas, j'aurais simplement eu à aller voir les autorités et le problème aurait été réglé.

Honnêtement, j'aurais préféré ne pas le leur donner, mais le pragmatisme l'avait emporté sur la prudence, car ils avaient été envoyés chercher bien plus que deux personnes pouvaient raisonnablement porter. Des médicaments, de la nourriture, mais aussi des armes figuraient sur la liste des achats.

Finalement, ce qui me décida, c'est qu'ils avaient l'air honnêtes, même si le fait que j'avais Niedz en quelque sorte en otage avait sûrement joué en ma faveur. S'ils se souciaient suffisamment de lui pour essayer de l'empêcher de commettre un crime, ils ne

l'auraient pas abandonné pour prendre la fuite.

Comme ils étaient revenus sans encombre, j'avais vu juste.

« Patron Rentt ! » Lukas souriait jusqu'aux oreilles. « Nous avons acheté tout ce que vous avez demandé ! »

Les traits de cet homme rappelaient ceux d'un gobelin particulièrement dodu, mais d'une manière étrangement attachante. À ma grande surprise, j'avais découvert qu'il avait de bonnes connaissances, bien qu'inégales, des herbes médicinales et des ingrédients. Après avoir évalué ses compétences, je lui avais confié l'achat de plusieurs plantes qui méritaient d'être examinées par un œil averti.

« Beau travail », lui dis-je. « Ouais, ça a l'air complet. Mais pour celle-ci, on dirait que tu as pris un produit de qualité inférieure. » Je lui montrai l'une des herbes en pot.

« Hein ? Quoi ? Mais... » Lukas semblait troublé. « Regardez ! Elle est fraîche ! Vous pouvez le voir à ses feuilles tendues et élastiques ! »

« Cette plante ne pousse que dans un sol riche en mana », lui expliquai-je en prélevant un peu de terre que je frottai entre mes doigts. « Elle doit rester dans un sol riche en mana pour conserver sa qualité. C'est pourquoi il faut aussi prélever la terre qui l'entoure lors de la récolte. C'est un travail délicat. Naturellement, tu voudrais utiliser cette terre pour la mettre en pot, mais elle est ordinaire, tu vois ? Elle contient un peu de mana, mais c'est parce que... regarde. » Je fouillai dans la terre et en retirai plusieurs petits fragments de pierre que je plaçai sur ma paume pour que Lukas les voie.

« Ce sont des cristaux magiques ? »

« Exactement. Cette plante se flétrit rapidement lorsqu'elle est plantée dans un sol ordinaire, mais en broyant un cristal magique et en le mélangeant à la terre, on peut garder ses feuilles fermes et fraîches pendant environ deux jours. En réalité, la plante est affaiblie et fait un dernier effort pour absorber tout le mana possible, d'où son apparence saine. Elle est toutefois pratiquement dépourvue de nutriments; même si elle semble en forme aujourd'hui, elle sera probablement morte demain. »

« Impossible... » Lukas avait l'air choqué.

Je lui tapotai l'épaule. « Ne t'en fais pas. Il faut beaucoup d'expérience pour repérer ce genre de chose. La prochaine fois, regarde bien la terre. Tu ne pourras peut-être pas dire à l'œil nu si elle est riche en mana, mais tu devrais pouvoir repérer facilement des fragments de cristal magique. »

Le regard déprimé de Lukas s'illumina rapidement d'une lueur d'excitation. « D'accord, patron ! » répondit-il en hochant vigoureusement la tête. « C'est ce que je ferai ! »

Niedz semblait surpris de voir son ami si enthousiaste. « Lukas... »

Lukas se retourna, surpris. « Oh, Niedz ! Tu es réveillé ! » s'exclama-t-il en s'approchant. « Tu m'as fait peur pendant un moment. Gahedd et moi nous sommes réveillés assez vite, mais toi, tu semblais dormir profondément. »

Gahedd finit de sortir le reste de leurs achats du sac magique, puis rejoignit ses amis. « Rent et Diego ont dit que tu te réveillerais bientôt, mais on ne pouvait pas s'empêcher de s'inquiéter », ajouta-t-il. « Mais tu as l'air plus en forme que jamais. Ça fait plaisir à voir. »

« Physiquement, je vais bien, c'est sûr, » répondit Niedz avec un

sourire amer. « Mais on s'est mis dans un sacré pétrin, les gars. Si j'ai bien compris, on va devoir explorer un donjon. Ce n'est pas drôle, ça ? Même si des types comme nous ne feraient pas de bons boucliers humains. »



Niedz s'attendait à ce que ses amis rient avec lui. Après tout, ils avaient partagé les difficultés d'être des aventuriers de bas rang et ils savaient que l'exploration de donjons pouvait être un aller simple vers la tombe. Je savais que rire de sa propre impuissance était un sujet de conversation courant chez les gens des classes inférieures.

C'est pourquoi la réponse de Gahedd dut surprendre Niedz.

« Oh, ça ? Tu n'as pas encore entendu toute l'histoire. Je comprends pourquoi tu penses ça, mais détends-toi, je pense que tout ira bien. »

Niedz semblait avoir compris que Gahedd, et probablement Lukas aussi, avaient déjà entendu parler de l'accord par mon intermédiaire. Il avait l'air perplexe, comme s'il se demandait pourquoi ses amis ne me regardaient pas avec plus de méfiance. Il savait sans doute qu'aucun d'entre eux n'était du genre à accorder facilement sa confiance. Pour être honnêtes, ils ne semblaient pas non plus être du genre à traiter tout le monde avec un scepticisme total, mais Niedz devait quand même se demander pourquoi Gahedd et Lukas semblaient si peu inquiets.

« Me détendre ? » répéta Niedz, l'air perplexe. « Comment pourrais-je faire ? Tu n'as pas entendu qu'on se dirige vers un donjon ? Aucun des environs n'est un endroit pour des gens

comme nous. Et comme Rentt a parlé d’“exploration”, ça veut dire qu’on va descendre assez profondément, donc on n’aura même pas d’endroit où s’enfuir. »

Il semblait que le plan de Niedz était de s’enfuir dès que la situation tournerait mal. Mais ça ne marcherait que si l’on était poursuivi par quelque chose de plus lent que soi. Bien sûr, on peut être plus malin que la bête moyenne du donjon et s’échapper comme ça, mais une différence de force trop importante rendrait tout le reste inutile.

Je ne pouvais pas reprocher à Niedz de penser que je les emmènerais à un niveau bien supérieur à leur niveau de compétence. C’est ce qui arrivait la plupart du temps quand quelqu’un forçait un aventurier plus faible à l’accompagner dans un donjon. À Maalt, utiliser ses compagnons comme boucliers humains était rare, car tout le monde trouvait cela dégoûtant et la nouvelle se répandait vite, mais cela arrivait quand même.

Dans une ville comme Lucaris, où la population et le nombre d’aventuriers étaient bien plus importants qu’à Maalt, ce genre de choses devait arriver assez souvent, même si elles n’étaient pas ouvertement tolérées. Dans ce sens, Niedz avait donc raison d’avoir des doutes. Il n’avait aucun moyen de savoir que je n’allais pas faire ce genre de chose.

Heureusement, Gahedd s’empressa d’expliquer. « J’ai ressenti la même chose que toi quand je me suis réveillé et que j’ai entendu l’histoire », expliqua-t-il. « Mais Rentt nous a assuré très patiemment que ce n’était pas son intention. Ça semble trop beau pour être vrai, mais il a vraiment l’intention de nous former. »

Niedz marqua une pause. « Quoi ? Nous former ? »

« Oui, il a dit qu’il ne savait pas si nous avions assez de talent pour <https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha – Tome

réussir, mais qu'il pouvait au moins nous apprendre à nous débrouiller au quotidien sans difficulté. »

« Mais comment ? » Niedz affichait une certaine autodérision, comme s'il se demandait comment je pourrais les former alors que leurs propres efforts n'avaient rien donné.

« Tu l'as vu tout à l'heure, non ? » fit remarquer Gahedd. « Il enseignait à Lukas quelques-uns des principes fondamentaux du travail de récolte. »

« Les bases ? Quelles bases ? Ce sont des plantes, il suffit de les cueillir, non ? »

« Bien sûr, oui... Mais je sais que même toi, tu essaies de le faire avec précaution, n'est-ce pas ? C'est ce genre de choses approfondies qu'il va nous enseigner. »

Niedz resta silencieux un moment. « Avec précaution, hein ? » finit-il par dire. « Comment les récolter sans les abîmer, par exemple ? »

« Ouais, c'est ça. »

« Mais je le fais déjà. »

Gahedd haussa les épaules. « Ça ne suffit pas. Tu n'as pas entendu ce qu'il a dit tout à l'heure ? Que la plante peut sembler en bonne santé, mais qu'elle va dépérir si l'on ne récolte pas la terre ? Moi non plus, je ne savais pas qu'il fallait chercher des cristaux magiques dans le sol. Mais si on apprend des choses comme ça, ça nous servira un jour, non ? »

« Ouais, je vois ce que tu veux dire. Mais... » Niedz marqua une pause. « À quoi ça sert ? En quoi ça va nous aider à gagner notre

vie ? »

« Eh bien, Rentt dit que ça peut prendre du temps, mais qu'avec des efforts constants, on peut gagner plus et toucher des commissions directes. Surtout dans une ville aussi grande que Lucaris. Il a dit qu'il y avait probablement beaucoup de clients qui recherchaient la qualité ici. »

« Vraiment ? »

« J'ai demandé à Diego, et il a dit oui. Ils se présentent de temps en temps. Apparemment, ils n'ont pas de grandes attentes envers la plupart des aventuriers, car nous sommes très négligents dans la récolte, et ils font toujours directement appel à des personnes dont ils savent qu'elles peuvent rapporter des butins de grande qualité. »

« Hum. Je n'avais jamais entendu parler de ça. »

« C'est tout à fait normal, ces aventuriers bénéficient d'un traitement spécial. Ils ne vont pas révéler à tout le monde le secret de leur source de revenus. À moins qu'il s'agisse de Rentt, mais il n'est pas d'ici; il a dit qu'il n'y avait pas vraiment d'inconvénient pour lui à nous apprendre les ficelles du métier. »

J'avais expliqué à Gahedd et Lukas que si j'étais un aventurier de classe Bronze vivant à Lucaris et gagnant ma vie grâce à des missions de récolte, leur enseigner ces techniques aurait créé plus de concurrence pour mon propre gagne-pain. Mais comme ce n'était pas le cas et que je n'avais pas l'intention de m'installer ici, cela ne posait pas de problème.

En fait, ça ne m'aurait pas dérangé de leur enseigner quoi qu'il arrive, mais les gens ne te croient pas quand tu proposes une aide qui pourrait te coûter quelque chose. Je savais que c'était le

meilleur moyen de les convaincre.

Peu importait l'endroit, la plupart des aventuriers étaient tout sauf délicats. J'aurais pu passer toute ma vie à enseigner ce que je savais sans que cela se généralise suffisamment pour créer une concurrence significative sur le marché. Même si cela avait été le cas, cela aurait probablement été limité à une seule ville, et même là, l'augmentation des ingrédients de haute qualité n'aurait pas vraiment fait baisser les prix; l'excédent aurait simplement été exporté ailleurs. En fin de compte, je n'avais rien à perdre à partager mes connaissances.

« Et ce n'est pas tout... », commença Gahedd.

Pendant qu'il expliquait à son ami, je regardai par la fenêtre et vis le soleil se coucher. Je devais bientôt être à la guilde des aventuriers.

### **Partie 3**

Je laissai les trois amis poursuivre leur conversation et me tournai vers Diego. « Je dois rencontrer quelqu'un à la guilde locale, » expliquai-je. « Puis-je revenir demain ? »

Il acquiesça : « Bien sûr, ça me va. Tu ne peux pas laisser ces gars dans le froid après tout ça, n'est-ce pas ? » Il ponctua ses mots d'un petit rire.

Diego allait héberger le trio chez lui pour la nuit. « Tu es sûr ? » demandai-je. « Si tu préfères qu'ils ne restent pas ici, je suis sûr qu'ils peuvent se débrouiller pour une nuit. »

« C'est bon. Ils n'ont passé aucune commande aujourd'hui, donc je doute qu'ils aient les moyens de se payer un logement. Mais bon, tu vas les former à partir de maintenant, non ? Je devrais peut-être

commencer à leur faire payer le gîte et le couvert une fois qu'ils gagneront suffisamment leur vie pour subvenir à leurs besoins. »



C'était terrifiant. « Et combien ça va coûter ? » demandai-je. « Tout à coup, je me sens mal pour eux. Bon, ça devrait aller si tu ne leur factures que les tarifs standard. Je vais juste devoir les amener à un point où ils ne sourcilleront même plus à l'idée de payer des prix comme ça. »

Diego poussa un cri d'admiration. « Ça me fera d'autant plus d'argent dans les poches. Bonne chance. »



La lumière rouge flamboyante caractéristique du soleil couchant grandissait à mesure que je remontais vers la surface de l'eau. Elle n'était pas éblouissante, vu l'heure, mais elle contrastait fortement avec l'abîme sombre qui se trouvait sous mes pieds.

Il n'était pas impossible de voir quoi que ce soit : en plissant les yeux, on pouvait distinguer une structure de forme étrange dans l'eau, le donjon des Filles du Dieu de la Mer. Parmi tous les donjons de Lucaris, ses profondeurs étaient réputées pour être les plus difficiles à braver.

C'est là que je venais de passer mon après-midi à explorer, sans succès. Bon, c'était peut-être exagéré, mais j'avais quand même fait quelques progrès. Mais je n'avais pas trouvé ce que je cherchais.

Je n'allais pas abandonner de sitôt, mais ma recherche d'aujourd'hui m'avait clairement montré que mes perspectives n'étaient pas très bonnes. Après plusieurs visites, j'avais pratiquement fouillé tous les recoins des niveaux les moins

profonds. À partir de demain, je devrais donc aller plus loin.

La surface de l'eau se trouvait juste au-dessus de moi. Dès que je la franchis, en sortant la tête dans l'air du soir, je fus incapable de respirer. Sachant que je risquais de mourir rapidement par suffocation si je ne faisais rien, je retirais rapidement, mais calmement de ma bouche l'outil maudit que les habitants de Lucaris appelaient un « tube à air ».

Comme c'était un objet maudit, il fallut un certain temps pour que ses effets se dissipent, ce qui n'arrangea rien à mon inquiétude. Néanmoins, après une dizaine de secondes, mes poumons retrouvèrent leur fonction normale et je pus respirer l'air frais qui semblait s'étendre à l'infini autour de moi.

Après avoir expiré, je fus soulagé. « Déjà le coucher de soleil, hein ? Où est ce bateau... ? »

Alors que je marchais dans l'océan, je pris un moment pour regarder autour de moi. Pour aller au Donjon des Filles du Dieu de la Mer, il fallait un bateau et un marin pour le piloter. Comme je n'étais pas une exception à cette règle, j'avais engagé un marin expérimenté et son bateau de taille convenable. Les petits bateaux pouvaient faire le voyage sans problème, mais ils étaient plus difficiles à repérer une fois à la surface. Pour être vraiment tranquille, il valait mieux opter pour un bateau plus grand.

J'étais peut-être trop prudent, car ma maîtrise des esprits me permettait de détecter toute forme de vie dans un rayon d'environ un kilomètre. Toutefois, vu la quantité d'énergie spirituelle que j'utilisais dans le donjon, il était possible que je termine une journée de recherche complètement épuisé. Je ne voulais pas prendre le risque de perdre la vie en essayant de repérer à l'œil nu un petit bateau parmi les vagues.

Au bout d'un moment, j'aperçus mon moyen de transport. « Te voilà. Hé ! Par ici ! » À l'aide d'un miroir, je fis signe au bateau en utilisant le reflet du soleil couchant. Très vite, il commença à s'approcher.

J'avais également repéré le ferry officiel du donjon, mais je n'allais pas l'utiliser. Son prix moins élevé et ses horaires réguliers en faisaient un bon choix pour ceux qui voulaient braver le donjon des Filles du Dieu de la Mer, mais il y avait aussi le risque d'être laissé derrière si l'on arrivait en retard à la surface, comme me l'avaient confirmé les gens du port.

La guilde des aventuriers recommandait le ferry, mais j'avais décidé de louer mon propre bateau pour répondre à mes besoins. Le coût élevé était un point sensible, mais la flexibilité en valait largement la peine. Avec le ferry, il fallait nager pour le rejoindre, quelle que soit la distance à laquelle on refaisait surface. Mais comme j'étais le seul passager du bateau que j'avais loué, à part le marin, le bateau pouvait venir à moi.

Lorsque le bateau fut à ma hauteur, le marin me lança une corde que j'utilisai pour monter à bord.

« Tu es encore indemne, hein ? » me dit le marin, un homme du nom de Mazlak. « C'est bien. Mais tu n'as pas l'air très content. »

« J'ai peu de raisons de l'être, je n'ai pas trouvé ce que je cherchais. Encore une fois. Ne m'en veux pas d'avoir l'air déprimé. »

« Tu n'as pourtant pas l'air d'avoir les mains vides... »

« Hmm. Des cristaux magiques provenant de monstres, des babioles magiques, des objets maudits... J'en ai trouvé plein. Je ferais mieux d'aller à la guilde pour les vendre. Ça devrait me

rapporter assez pour payer ta paie, au moins. »

Il me lança un regard étrange. « Mes honoraires ne sont pas si élevés. »

« On dépensera le reste à la taverne. Tu viens, non ? »

« Es-tu sûr ? »

« Bien sûr. Bois autant que tu le veux, mais pas au point d'avoir la gueule de bois demain. Tu es le seul bateau, à part le ferry, qui accepte de me transporter, et j'ai entendu dire que le ferry ne fonctionnait pas demain. »

« Hé, c'est pour ça que tu me paies. Je suis content de prendre ton argent, mais tu n'es pas obligé d'adoucir l'affaire en... » Mazlak s'interrompit soudain, l'air paniqué.

Je tournai la tête pour suivre son regard et vis plusieurs silhouettes sous l'eau qui se rapprochaient de nous.

« Des cavaliers kelpies ! » cria Mazlak. « On se tire d'ici ! » Il saisit les rênes, reliées à quelque chose sous l'eau, et tira d'un coup sec. Le bateau se mit rapidement à glisser à la surface de l'eau en direction de Lucaris, et donc dans le sens opposé au vent.

C'est ce qui m'avait le plus surpris lorsque j'avais découvert les bateaux de Lucaris pour la première fois. Les bateaux de la ville, surtout les plus petits, ne se déplaçaient pas grâce au vent ou à la magie, mais étaient tirés par des créatures vivantes, un peu comme des calèches. C'est pourquoi les bateaux aussi grands que celui de Mazlak n'avaient souvent qu'un seul marin pour les manœuvrer, et selon les compétences de ce marin, le bateau pouvait aller où l'on voulait.

À Lucaris même, Mazlak s'était fait un nom en tant que l'un des meilleurs marins de la région, et il avait prouvé son talent en nous tirant d'affaire dans des situations comme celle-ci plus de fois que je ne pouvais les compter.

« Des cavaliers kelpies... », murmurai-je. « Tu penses qu'ils sont... »

Les kelpies, comme leur nom l'indique, étaient des monstres qui chevauchaient des créatures ressemblant à des chevaux, mais capables de respirer sous l'eau. Je ne pouvais pas les distinguer clairement à cette distance, mais j'étais presque certain qu'il s'agissait de chevaliers de la mer. Bien qu'ils ressemblent à des humains, leurs silhouettes montraient clairement qu'ils avaient des têtes effilées caractéristiques, un peu comme celles des calmars.

Mazlak acquiesça : « Oui, les laquais du seigneur-démon. Je ne sais pas ce qu'un personnage aussi haut placé dans la hiérarchie peut bien vouloir à Lucaris, d'autant qu'on n'a jamais eu de problèmes auparavant. J'ai entendu dire que les seigneurs-démons commençaient à faire des vagues un peu partout, alors peut-être que ça fait partie de tout ça. »

« Ça semble plutôt mineur, vu le contexte, » dis-je. « Je ne suis pas un expert, mais les seigneurs-démons ne sont-ils pas censés avoir des armées assez grandes pour ravager des pays entiers ? »

« Tu as sans doute raison. Peut-être s'agit-il simplement d'une démonstration de force ? Un marin comme moi ne peut prétendre comprendre l'esprit d'un seigneur-démon. Ce que je sais, cependant... »

« Oui ? »

« Je sais avec certitude que je ne voudrais jamais me faire attraper

par l'un d'eux. »

« Je suis d'accord. Allons boire un verre à Lucaris. »

Mazlak acquiesça et accéléra. Peu de temps après, on arriva au port sans encombre. Nous devions bien sûr remercier Mazlak pour son talent, mais c'était aussi parce que les chevaliers de la mer avaient abandonné la poursuite à mi-chemin. Je me demandais quel était leur véritable objectif, mais je n'avais aucun moyen de le découvrir. Je devrais éviter cette partie de l'océan à partir de maintenant.

Après tout, il vaut mieux être prudent.



Contrairement à ma première visite à la guilde des aventuriers de Lucaris, après mon arrivée dans la ville, je la trouvai cette fois-ci pleine d'aventuriers. La plupart d'entre eux revenaient de leur journée de travail pour déposer leurs contrats, ce qui n'avait rien de surprenant, car cette routine était la même dans toutes les guildes.

L'ambiance était assez similaire à celle de Maalt, à la différence près que les aventuriers étaient plus raffinés dans leur tenue. C'était sans doute la différence entre les habitants de la ville et ceux de la frontière. J'avais remarqué la même chose en visitant la guilde de Vistelya, la capitale de Yaaran, mais c'était encore plus flagrant ici.

Alors que les aventuriers de Maalt pouvaient facilement être pris pour des voyous, ceux de Lucaris décoraient même leurs armes et leurs armures, sans rien qui nuise à leur efficacité, bien sûr, mais

suffisamment pour donner une impression de style.

Lucaris était une ville portuaire animée, dans un pays où le commerce était florissant. Un pays rural comme Yaaran ne pouvait pas espérer suivre les dernières tendances de la même manière que la République maritime d'Ariana.

En bref, je me démarquais. Certes, ce n'était probablement pas dû aux différences de mode entre les deux pays, mais simplement à mon apparence. Les masques et les robes n'étaient pas si rares en soi, mais mon masque avait la forme d'un crâne, et n'importe qui pouvait voir que ma robe était de bonne qualité. Cette combinaison dissimulait complètement mon apparence, ce qui donnait probablement l'impression que j'étais dangereux et imprévisible.

C'est pourquoi, alors que j'attendais dans la salle de repos à côté de la guilde, en sirotant la soupe que j'avais commandée (et dans laquelle j'avais ajouté un peu de sang de Lorraine), j'observais la réception où les aventuriers remettaient leurs contrats. Je remarquai alors que je recevais pas mal de regards méfiants.

La plupart semblaient me considérer comme un vagabond, un nouvel aventurier en ville ou peut-être un débutant. Certains venaient engager la conversation, mais même si mon apparence pouvait paraître très suspecte, je n'avais pas passé dix ans comme aventurier pour rien. Il était peut-être un peu prétentieux de me qualifier de vétéran, mais au moins, je n'étais pas un novice inexpérimenté : je savais parfaitement tenir une conversation informelle avec un autre aventurier. Dans ces conditions, tous ceux qui m'adressaient la parole comprenaient rapidement que j'étais un type normal, malgré mon apparence.

## Partie 4

En réalité, il n'y a eu qu'une seule interaction qui pouvait être qualifiée d'inhabituelle.

« Hmm ? — C'est quoi cet assaisonnement que tu as là ? Ça a l'air bon, mais je n'en ai jamais vu par ici. »

Telle était la nation du commerce : même les aventuriers avaient un penchant pour les nouvelles découvertes. Certains de ceux à qui j'avais parlé plus tôt me l'avaient expliqué.

Cet aventurier et ses acolytes semblaient croire que la fiole de sang de Lorraine que j'avais laissée près de mon repas était une sorte d'épice inconnue. Pour être honnête, on pouvait facilement la confondre avec une huile pimentée liquide, à première vue, et il était normal d'être curieux quand on se rendait compte que sa couleur était trop foncée pour cela.

Adressant un sourire sinistre à l'aventurier qui m'avait posé la question, « Oh, ça ? — C'est du sang de mouton, » ai-je expliqué. « Je n'ai pas pu en obtenir d'humain, vous voyez. »

Je plaisantais, bien sûr. Je pensais que si je les rebuter avec un peu d'humour noir, ils resteraient peut-être à l'écart de moi à l'avenir. Ce n'est pas parce que je suis rebutant; je sais parfaitement me fondre dans la masse et lire l'atmosphère d'une pièce. Vraiment.

Mais vu la réaction des aventuriers, on aurait dit que les salles de Lucaris avaient leur propre langage, un langage que je ne maîtrisais pas.

« Du sang de mouton, hein ? » lança l'un d'eux. « J'ai déjà vu du sang coagulé et transformé en saucisses, mais je n'en ai jamais mangé cru. C'est une spécialité de ta ville natale, peut-être ? »

« Du sang humain... », s'interrogea un autre. « Oh, tu as peut-être été maudit ? Ça expliquerait pourquoi tu dois en boire. Je sais ce que tu ressens, mon pote. J'ai trouvé cet objet maudit dans un donjon l'autre jour. Je me suis dit que comme il venait d'un niveau peu profond, la malédiction ne pouvait pas être si grave, non ? Mais quand je l'ai utilisé, regarde ça : des membranes sont apparues entre mes doigts. C'était encore pire avant. Le vendeur de malédictions m'a dit qu'il faudrait encore trois jours pour que ça revienne à la normale. On est tous les deux dans le pétrin, hein ? »

À ma grande surprise, ils semblaient tout à fait disposés à me croire sur parole. Je suppose que le fait de vivre dans un pays où le commerce est florissant et où les objets maudits sont courants rend les gens beaucoup plus ouverts d'esprit qu'à Maalt, une ville rurale frontalière. Si personne ne voyait d'inconvénient à ce que je boive du sang en plein jour, la vie ici pourrait être plutôt agréable pour un type comme moi.

Mais bon, c'était peut-être juste parce que les aventuriers étaient, disons... aventureux.

Alors que je réfléchissais à ces différences culturelles surprenantes, je vis un visage familier entrer dans la guilde. « Désolé », dis-je à l'aventurier devant moi en me levant. « Le gars que j'attendais vient d'arriver. »

« Pas de souci », répondit-il en me souriant et en me faisant un signe de la main. « À plus tard. »

Hum. Peut-être que Niedz et ses amis étaient en fait plutôt rares dans cette ville. Ou est-ce que j'étais simplement tombé sur un groupe particulièrement sympa ?

Quoi qu'il en soit, j'y réfléchirais plus tard. D'abord...

« Capitan ! » appelai-je.

« Hum ? » Il se retourna et son expression passa immédiatement de la surprise à l'étonnement. « Waouh ! Rent ?! Qu'est-ce que tu fais ici, à Lucaris ?! »



Même s'il savait que la maîtrise de l'Esprit de Capitan lui aurait permis de sentir quelqu'un s'approcher par-derrière, il ne pouvait pas savoir exactement de qui il s'agissait. Il aurait probablement pu deviner dans des circonstances normales, mais c'était sans doute le dernier endroit où il s'attendait à me voir. Après tout, Lucaris était plus éloigné de Maalt que Hathara. Ce n'était pas vraiment une escapade facile pour le week-end.

Mais, vu le moyen de transport dont Capitan et moi disposions, c'était techniquement possible. Mais seulement pour nous.

« Pour plusieurs raisons, mais surtout parce que je veux que tu m'entraînes à partir de zéro », expliquai-je.

Capitan pencha la tête. « t'entraîner ? »

Je lui racontai comment j'étais arrivé ici. Quand j'eus fini, il hocha la tête.

« En route pour la classe Argent, hein ? » lança-t-il. « C'est cool de voir que ta carrière d'aventurier se passe bien. En te voyant maintenant, le temps où tu étais déprimé à l'idée de ne jamais dépasser la classe Bronze me paraît si loin. »

« C'est un peu dommage que je n'y sois pas arrivé grâce à mes propres compétences, » ai-je admis. « Ce n'est qu'une série de coïncidences chanceuses. »

« On peut avoir de la chance tous les jours et ne jamais réussir si on est perdu d'avance. Tu es arrivé là où tu es grâce à tes efforts constants et à tes réussites. Il ne faut jamais être arrogant, mais il ne faut pas non plus être trop modeste. Il faut savoir s'évaluer objectivement. »

Je n'étais pas habitué à recevoir des compliments aussi directs, alors ses mots m'ont pris par surprise, m'ont pris au dépourvu et m'ont frappé comme un coup de poing. « Ouais... », répondis-je. « Ouais, tu as raison. Merci, Capitan. »



« Même si ça ne me dérange pas de t'entraîner, j'ai quelque chose à faire pour le moment », dit Capitan. « Tu devras attendre que j'aie terminé. »

Je hochai la tête. « Oui, Gharb m'en a parlé. Tu cherches des herbes spirituelles marines, c'est ça ? Dans le donjon des filles du dieu de la mer ? »

« Tu connais mon lieu de récolte habituel ? » demanda-t-il, l'air surpris. « Je ne crois pas lui en avoir parlé. »

La première fois que j'avais mis les pieds à la guilde des aventuriers de Lucaris, la réceptionniste m'avait expliqué la méthode la plus courante pour se procurer des herbes des esprits marins : il suffit de demander aux hommes-poissons de les cueillir pour vous. Quand elle avait demandé à Capitan d'en cueillir, Gharb avait probablement supposé qu'il allait le faire. J'avais également entendu dire que demander l'aide d'un peuple marin n'était pas aussi simple qu'il y paraissait, et j'avais donc supposé que mes mentors avaient des relations à ce sujet.

« La réceptionniste de la guilde m'a tout expliqué. Elle a tout de suite reconnu ton nom, on dirait que tu as une bonne réputation chez eux. Le fait que le Donjon des Filles du Dieu de la Mer soit aussi connu par ici m'a aidé, car elle connaissait bien les produits et les récoltes habituels. C'est à peu près tout ce que j'ai pu

trouver, je suis arrivé aujourd'hui seulement. Je me suis dit que le mieux pour économiser un peu d'argent était de te trouver et de te demander directement. »

« Tu as vraiment tout compris à l'aventure, hein ? Ça te rend vraiment fiable. Je me souviens qu'il m'a fallu plusieurs jours pour comprendre qu'on pouvait récolter ces herbes dans le donjon des Filles du Dieu de la Mer... »

Je n'avais pas pris ses propos comme une remise en cause de ses compétences ou de ses capacités. L'aventure n'était pas la profession principale de Capitan, alors que recueillir des informations à travers des bribes de conversation était une routine pour moi. Beaucoup des informations que je récoltais semblaient insignifiantes sur le moment, mais de temps en temps, elles me revenaient en mémoire au moment opportun et s'avéraient utiles.

Je m'étais dit que si Capitan se consacrait à une carrière d'aventurier, il acquerrait rapidement les compétences nécessaires pour dénicher des informations sur des sujets tels que les lieux de récolte. Mais en fin de compte, il était chasseur de Hathara, et cela n'allait pas changer de sitôt.

« C'est juste une question de pratique », lui ai-je répondu en haussant les épaules. « C'est comme apprendre à traverser une forêt. Même si tu connais toutes les astuces, tu dois quand même t'entraîner tous les jours pendant un certain temps avant de vraiment maîtriser la technique. »

« Un manque d'expérience, hein ? Je ne peux pas contester ça. Je ne quitte pas assez Hathara pour garder mes compétences à jour dans ce domaine. »

« Le fait que tu aies atteint la classe Bronze malgré tout est déjà incroyable. À mon avis, c'est du pur talent, et je ne sais pas si je

pourrai égaler ça un jour. »

« Hé, la classe Bronze couvre un champ assez large. En plus, les bêtises qu'ils font pendant les examens de la guilde m'ont donné mal à la tête. J'ai essentiellement utilisé la force brute pour m'en sortir, mais je parie que tu as fait preuve de beaucoup plus de finesse, non ? »

Cela allait sans dire, mais comme Capitan détenait une licence d'aventurier de classe Bronze, il avait forcément réussi l'examen d'ascension de cette même classe. Même si le contenu de l'examen était différent pour chacun, nous pouvions tous deux compatir face à la tendance de la guilde à piéger les candidats.

Bien sûr, le but de l'examen était de voir si l'on avait le niveau pour être en classe Bronze; quelqu'un qui était bien au-dessus de ce niveau pouvait donc le passer haut la main grâce à son talent. Capitan était un maître de l'esprit et je le mettrais volontiers en tête à tête avec n'importe quel autre aventurier de classe Bronze, donc je ne pensais pas qu'il aurait eu trop de mal. Moi, par contre...

« C'est vraiment une preuve de ton talent si tu peux réussir un truc comme ça à la force brute », ai-je dit. « Moi, je n'y serais jamais arrivé. »

« Personnellement, je trouve que c'est plus impressionnant de s'y attaquer de la bonne manière, » répondit Capitan. « Je suppose qu'on peut mettre ça sur le compte du fait que chacun a ses propres talents. Et pour ce que ça vaut, je ne pense pas que tu auras de problème avec l'examen d'Ascension de classe Argent, pas avec ton niveau actuel en tout cas. »

Il semblait toujours me surestimer. « Je suis content que tu penses ça, mais honnêtement, je ne me sens pas prêt », dis-je. «

J'aimerais consacrer chaque jour jusqu'à l'examen à m'améliorer autant que possible, surtout au niveau de l'esprit, car je suis encore en pleine phase d'entraînement dans ce domaine. Acquérir temporairement une nouvelle compétence ne ferait que me nuire à long terme, alors qu'améliorer mon esprit me permettrait de perfectionner quelque chose que j'ai passé des années à construire petit à petit. »

« C'est logique. Je ferais mieux de trouver rapidement ces herbes de l'esprit marin. Si seulement il y avait des hommes-poissons dans les parages... »

Donc, il avait l'intention de demander au peuple des poissons. « Je suppose que cela signifie que tu n'en as trouvé aucun ? » demandai-je d'un ton interrogatif.

« Ouais. D'habitude, enfin, la dernière fois que je suis venu à Lucaris, il y en avait plusieurs qui traînaient dans la ville, mais pas cette fois-ci. »

C'était ma première fois à Lucaris, donc je ne savais pas ce qui était normal et ce qui ne l'était pas, mais il y avait beaucoup plus de créatures marines ici qu'ailleurs. S'il y avait des créatures marines dans les parages, je n'en avais pas encore vu.

« Que s'est-il passé ? » demandai-je. « Ils ont tous déménagé ou quoi ? »

Alors que les humains avaient tendance à s'installer au même endroit, les autres races menaient généralement une existence plus nomade. Il y en avait bien sûr quelques-uns qui s'attachaient encore plus à leur foyer que les humains, mais on disait généralement que les hommes-poissons avaient une certaine soif d'aventure. Il était tout à fait possible que toute la population d'hommes-poissons de Lucaris ait décidé de déménager sur un

coup de tête.

« Non, rien de tout ça », répondit Capitan, avant de marquer une pause. « Enfin, peut-être un peu, en fait. Tu vois, ils n'ont jamais été très nombreux à Lucaris. Ils ont leur propre village au large, sous l'eau, et ils remontent souvent à la surface pour faire du commerce. Certains ont fini par s'installer ici de façon permanente pour travailler, mais à l'heure actuelle, presque tous sont retournés dans leur village sous-marin et y restent. »

« S'est-il passé quelque chose ? » demandai-je. Si tout un groupe ethnique était parti, il devait y avoir une raison. Lucaris semblait paisible en surface, mais peut-être que les choses n'étaient pas aussi tranquilles qu'il y paraissait.

« Oui, » répondit Capitan. « Tu connais les seigneurs-démons, n'est-ce pas ? »

Bien sûr, le summum des monstres. Il n'y en a que quatre dans le monde entier.

On disait des seigneurs-démons, à l'instar des dragons, qu'ils étaient des êtres d'une force inégalée, mais la définition du terme restait assez vague. Il existait en effet un certain nombre de monstres puissants qui ne méritaient pas cette appellation, comme le souverain vampire, par exemple.

J'avais demandé à Lorraine pourquoi, mais elle non plus n'avait pas su me répondre. Il semblait que l'expression « seigneur-démon » était utilisée depuis la nuit des temps et que la nuance de son sens originel avait désormais disparu pour les gens de l'époque moderne. Je me demandais ce qui rendait les seigneurs-démons si spéciaux.

Mais trêve de digression, Capitan se mit à parler.

## Partie 5

« Ouais, ces seigneurs-démons, » dit-il. « Apparemment, l'un d'entre eux a récemment semé le trouble dans la région. C'est pour cette raison que les hommes-poissons se sont retirés sous l'eau. Il n'y en a presque plus à Lucaris en ce moment. »

J'avais réfléchi un instant. « Ils ont donc évacué ? »

« Je ne dirais pas ça comme ça. »

« Pourquoi ça ? »

« Ils font juste preuve de prudence. Je pense qu'ils voulaient avant tout protéger leur propre communauté. Des monstres, qui pourraient être ou non des agents du Seigneur-Démon, rôdent en effet dans les eaux au large de la côte. Mais ils ne semblent pas prêts à attaquer Lucaris directement. »

« Qu'est-ce qui te fait penser ça ? »

« En fait, je les ai croisés cet après-midi. Une unité de cavaliers kelpies m'a poursuivi après que j'ai émergé du Donjon des Filles du Dieu de la Mer. »

Il avait cligné des yeux. « Je suis surpris que tu t'en sois sorti indemne. Les cavaliers kelpies sont sûrement plus rapides que toi dans l'eau. »

« J'ai réussi à trouver un bon bateau et un marin encore meilleur, donc on s'en est sortis sains et saufs. Mais si ça avait dégénéré en combat, je pense que j'aurais pu m'en sortir. Après tout, j'avais un équipement sous-marin assez complet pour explorer le donjon. J'avais surtout peur qu'ils détruisent le bateau, car il m'aurait fallu des heures pour revenir à terre. »

Il était impressionné que j'ai prévu de rentrer à la nage si son bateau avait coulé. C'était bien au-delà de mes capacités : le donjon des filles du dieu de la mer était suffisamment éloigné pour que la nage soit hors de question pour la plupart des gens.

Bien sûr, je pouvais simplement voler ou marcher sur le fond marin, mais cela faisait longtemps que personne ne me considérait comme « la plupart des gens ».

« Ce devait être un bateau rapide s'il a pu échapper aux cavaliers kelpies », a-t-il fait remarquer. « Ce n'est pas le ferry dont j'ai entendu parler, n'est-ce pas ? »

« Non, j'ai personnellement engagé un marin local expérimenté pour plus de flexibilité. Le ferry n'est pas lent, loin de là, mais tous les aventuriers qui s'y trouvent le rendent un peu gênant pour mes besoins. À propos, j'ai entendu dire que le ferry ne fonctionnerait pas pendant un certain temps à cause de toute cette agitation autour du Seigneur-Démon. »

« Sans blague ! »

« Ouais. Bref, ces cavaliers kelpies ont abandonné assez facilement une fois que nous avons pris assez de distance. »

« Ils ne vous ont donc pas poursuivis jusqu'à Lucaris ? »

« Non... Tu vois le schéma qui se dessine, non ? On dirait presque qu'ils ont décidé d'occuper une partie spécifique de l'océan. La zone autour du Donjon des Filles du Dieu de la Mer, en l'occurrence. »

« Tu penses qu'ils ont une raison d'être là-bas ? »

« Qui sait ? Ça en a l'air, mais il n'y a rien d'autre dans cette zone,

à part le donjon. Je suppose que cela suggère qu'ils ont leurs affaires là-bas, mais on pourrait spéculer toute la journée sans aboutir à rien. Pour en revenir à mon propos initial, cela semble être la raison pour laquelle les hommes-poissons ont quitté Lucaris pour le moment. Et comme je ne peux plus leur demander de m'aider à récolter les herbes des esprits marins, ma seule option est de fouiller le donjon moi-même. »

« Finalement, les seigneurs-démons sont vraiment pénibles, hein ? »

Capitan acquiesça avec emphase. « Tu peux le dire. »

« Au fait, où en es-tu dans ta recherche de ces herbes ? Tu as sûrement déjà exploré une bonne partie du donjon. » Il avait dit qu'il n'en avait pas encore trouvé, mais je pensais qu'il devait être proche du but.

Le visage de Capitan s'assombrit. « J'ai entendu dire par des aventuriers du coin que des herbes spirituelles marines apparaissaient parfois dans les couches supérieures, mais je n'ai rien trouvé malgré mes recherches. Il semblerait que je doive plonger un peu plus profondément. Je ne pensais pas que ça prendrait autant de temps, mais c'est comme ça, surtout quand on travaille seul. Mais bon, j'ai le temps, et je me dis qu'engager plus de monde serait juste une perte d'argent. »

Tout cela correspondait assez bien à la situation dans laquelle je me trouvais. « Oh, il y a une solution facile », dis-je.

« Hmm ? »

« Je vais t'aider dans tes recherches. »

« Ah oui ? Eh bien, je suppose que ça veut dire que tu pourras

commencer ton entraînement plus vite. En fait, il n'y a aucune raison qu'on ne puisse pas faire les deux en même temps. L'esprit, c'est plutôt un truc pratique, de toute façon. »

« Je t'en remercie. De mon côté, je peux amener quelques personnes supplémentaires pour nous aider. »

« Vraiment ? Ça nous aiderait beaucoup. Ils devront savoir reconnaître une herbe spirituelle marine, mais nous pourrions toujours leur apprendre et effectuer une vérification finale nous-mêmes. Plus on est nombreux, mieux c'est. » Capitan fronça légèrement les sourcils. « Mais qui sont ces aides ? Je ne pense pas pouvoir les payer beaucoup, alors... »

Je lui racontai alors tout ce qui s'était passé avec Niedz et ses acolytes, y compris ma promesse de les former.

Quand j'eus fini, Capitan hocha lentement la tête. « Je vois. On dirait que tu te mets beaucoup de pression. Es-tu sûr d'avoir le temps de former les autres alors que tu essaies toi-même d'apprendre ? »

« Eh bien, je n'avais pas prévu que tout ça arrive... Mais je ne peux pas me résoudre à les laisser tomber, tu vois ? »

« Parce que tu vois ton passé en eux ? »

« Ouais. Et puis, les croiser, c'est sûrement un signe, non ? Juste au moment où je me demandais si tu avais besoin d'aide pour trouver les herbes de l'esprit de la mer, ils débarquent et essaient de me voler sans crier gare. »

« Peut-être. Je n'irais pas jusqu'à parler de destin, mais c'est clairement une heureuse coïncidence. Très bien. Dans ce cas, je vais t'aider. »

« Comment ça ? »

« Avec... Niedz, disais-tu ? Je vais t'aider à entraîner Niedz et ses amis. Tu comptes leur enseigner les bases de l'aventure, c'est ça ? »

« Oui, c'est à peu près ça. »

J'allais leur transmettre toutes les connaissances nécessaires pour qu'ils puissent gagner leur vie en tant qu'aventuriers. Même si j'avais passé des années à gagner de l'argent et à progresser dans les niveaux supérieurs des donjons, cette méthode n'était pas très efficace pour gagner de l'argent. Il existait en effet de nombreuses autres façons de gagner de l'argent sans risquer sa vie.

Cependant, je voulais devenir plus fort, c'était donc ma priorité. Grâce à mon expérience passée, je savais qu'avec les bonnes méthodes, un aventurier de classe Bronze pouvait gagner correctement sa vie. Après tout, j'avais réussi à économiser suffisamment d'argent pour acheter un sac magique. J'espérais pouvoir aider Niedz et ses amis à en arriver au même point.

« Dans ce cas, je peux leur apprendre à mieux se battre », dit Capitan. « On va explorer des donjons, ce qui signifie qu'on va devoir se battre. Les entraîner tous ensemble, ça ferait d'une pierre deux coups. Ils ne comprendront peut-être pas tout de suite comment utiliser l'esprit, mais je me dis que leur donner des bases solides est ma façon de les remercier de leur aide. »



Finalement, je m'aperçus que Capitan et moi avions discuté pendant un long moment, sans doute parce que nous ne nous étions pas vus depuis longtemps.

« C'est un peu tard pour que je te dise ça, vu tout le temps que je t'ai pris, mais tu ne devrais pas aller te présenter à la réception ? » lui demandai-je.

« Ah. Eh bien, la guilde est ouverte 24 heures sur 24, donc ça n'a pas beaucoup d'importance, mais tu as raison, il y aura moins d'évaluateurs à mesure que l'heure avancera. Je devrais m'en occuper plus tôt. Tu veux bien m'attendre ? Je reviens tout de suite. N'hésite pas à aller boire un verre à la taverne si tu veux. Je vais y retrouver le marin que j'ai engagé plus tard; je te le présenterai. La taverne se trouve près de... »

« Je suppose que je devrais aussi présenter Niedz et les autres, alors », dis-je après que Capitan m'eut indiqué le chemin de la taverne. « Si ça ne te dérange pas, bien sûr. »

Il acquiesça : « Bien sûr. On se retrouvera tous là-bas. Invite aussi ce vendeur de malédictions. Diego, c'est ça ? Je lui dois un verre pour avoir pris soin de mon élève. »

« D'accord. À plus tard, alors. »

Je quittai la guilde des aventuriers et constatai qu'il faisait nuit dehors; le soleil s'était déjà couché. Néanmoins, Lucaris était beaucoup plus lumineuse que Maalt la nuit. Les réverbères étaient tous allumés, la lumière brillait à travers les fenêtres et toute la ville semblait encore active et vivante.

Il y avait toujours autant de monde dans les rues, mais la foule avait changé. Au lieu de femmes au foyer faisant leurs courses ou achetant des produits de première nécessité, je voyais des aventuriers rentrant de leurs missions et des hommes se rendant dans des tavernes pour boire un verre après une longue journée de travail, accompagnés de leurs collègues.

L'ambiance était devenue plus bruyante, au point que je n'aurais pas recommandé à une jeune fille de sortir seule, mais cela ne posait pas de problème pour des gens comme Niedz et Diego. En fait, ils semblaient plutôt être du genre à chercher la bagarre plutôt qu'à la fuir. Hum... À bien y réfléchir, c'était peut-être un peu grossier de dire ça de Diego.

« Diego ? » l'appelai-je en arrivant devant son magasin. « Niedz ? Tu es là ? »

La porte fut ouverte et l'homme bête passa la tête, l'air perplexe. « Hein ? Quoi ? Tu ne devais pas revenir demain ? »

« C'était mon intention, oui. Mais... » Je lui racontai alors comment j'avais réussi à trouver Capitan, de quoi on avait parlé et son invitation à boire un verre.

« Oh ? Eh bien, loin de moi l'idée de refuser un verre gratuit. J'imagine que Niedz et ses amis sont du même avis. Attends un instant, je vais les appeler. » Diego se retourna et retourna dans ses quartiers.

Une partie de moi se demandait si Niedz était en état de boire de l'alcool, compte tenu des blessures internes qu'il avait subies, mais cette crainte était probablement infondée. Il semblait complètement rétabli tout à l'heure, et si quelque chose tournait mal, je pourrais toujours le soigner grâce à mes pouvoirs divins.

Heureusement, je n'étais pas sorti travailler aujourd'hui, donc mes réserves étaient pleines, en quelque sorte. Même si mon corps m'empêchait de passer une bonne nuit de sommeil, ma divinité se rétablissait complètement entre le moment où une personne normale se couchait et celui où elle se réveillait le matin.

La porte s'ouvrit à nouveau, laissant apparaître Diego, suivi des

trois aventuriers.

« Ils sont là », dit-il.

« Patron Rentt ! » s'exclama Lukas, l'aventurier le plus petit et le plus rondouillard. « Vous nous offrez vraiment à boire ?! »

« À vrai dire, c'est mon mentor qui va nous offrir à boire, » expliquai-je. « Mais nous ne nous réunissons pas uniquement pour boire. À partir de demain, enfin, on n'a pas encore décidé du jour exact, mais ce sera bientôt, vous allez travailler avec nous dans le donjon des Filles du Dieu de la Mer. Ça veut dire qu'on va avoir besoin d'un bateau, mais mon mentor a eu la gentillesse de nous laisser monter à bord de celui qu'il a loué. Ce soir, c'est juste pour faire connaissance. Ne faites rien de trop grossier. »

Si Niedz ou ses acolytes buvaient trop et énervaient le marin au point qu'il annule le contrat, je priverais Capitan de son bateau. Pour compenser, je devrais alors le transporter chaque jour jusqu'au donjon et le ramener. Donner un avertissement sévère était un petit prix à payer pour éviter cela.

« Bien sûr, patron ! » Lukas se tourna vers ses amis. « On va se tenir à carreau ! — Pas vrais, les gars ? »

Gahedd, le plus grand, hocha la tête. « Même si ça ne semble pas très convaincant, vu qu'on t'a attaqué dans cette ruelle, je te promets d'arrêter Niedz ou Lukas s'ils ont l'air de vouloir faire une bêtise. »

« Tu promets que tu peux y arriver ? » demandai-je.

Ce n'est pas que je doutais des intentions de Gahedd. C'est juste que, à première vue, le trio avait à peu près le même niveau de compétence. Lui demander d'arrêter ses amis tout seul s'ils

devenaient incontrôlables était peut-être un peu trop lui en demander.

Étonnamment, c'est Niedz qui me répondit. « Je ne sais pas comment c'est pour vous, Rentt, mais Lukas et moi, on est du genre à se débattre comme des poissons hors de l'eau quand on est ivres », a-t-il dit. « Gahedd n'a rien contre l'alcool, mais quand on est tous les trois, il reste sobre et peut nous remettre les idées en place si on devient trop bruyants. »

C'était logique. Si on m'avait poussé à répondre, j'aurais dit que j'évitais de me saouler dès le départ. J'aimais bien boire un verre ou deux, bien sûr, mais je préférais surveiller ce qui se passait et rester suffisamment alerte pour désamorcer toute querelle qui semblait sur le point d'éclater. En ce sens, je pouvais comprendre le point de vue de Gahedd.

Lorraine, qui était souvent ma compagne de beuverie, avait une incroyable tolérance à l'alcool; elle se joignait donc généralement à nous pour jouer le rôle de pacificatrice. Dans les tavernes de Maalt, les fauteurs de troubles étaient le plus souvent des rangs Fer ou des rangs Bronze plus faibles que je pouvais gérer tout seul. En revanche, j'étais plus méfiant à l'idée de calmer les plus forts uniquement par la force brute, mais il y avait toujours d'autres moyens. Après tout, tout le monde a ses faiblesses.

Quand il s'agissait d'alcool, il y avait toujours des types qui buvaient jusqu'à en perdre connaissance et causaient des problèmes à tout le monde, mais il suffisait d'un peu de persuasion pour arranger les choses. Heureusement, ce n'était pas nécessaire avec Niedz et ses amis.

« Très bien, » dis-je à Gahedd. « Je compte sur toi, alors. »

Gahedd se redressa et son expression devint à la fois grave et

héroïque. « Compris, patron », répondit-il en hochant la tête. Il agissait comme si j'avais confié une mission très importante, mais je suppose que cela signifiait simplement que j'avais fait passer mon message.

## Partie 6

Nous étions arrivés à la taverne dont Capitan m'avait parlé, et nous l'avions trouvée bondée.

« Hé, Rentt ! » M'interpella-t-on au milieu du brouhaha. « Par ici ! »

Je regardai dans la direction de Diego, Niedz et ses amis. « On dirait que c'est pour nous », ai-je dit. « Allons-y. »

Je les guidais à travers la foule jusqu'à une table où étaient assis un visage familier et un autre moins familier. Le premier était bien sûr Capitan, mon mentor et chasseur de Hathara.

« Vous devez être Diego, Niedz, Gahedd et Lukas, » déclara-t-il. « Je suis Capitan. J'ai enseigné à Rentt l'art du combat à l'épée, entre autres choses, et je suis davantage chasseur qu'aventurier. Et voici... » Il se tourna vers l'autre occupant de la table, un vieil homme.

« Mazlak », dit le vieil homme. Marin. « Je vous emmènerai au Donjon des Filles du Dieu de la Mer et je vous ramènerai, ne vous inquiétez pas. »

De toute évidence, Capitan lui avait déjà expliqué le plan. Ça nous fit gagner du temps.

« Un vieil homme ? » marmonna Niedz. Il avait l'air sceptique. « Vous plaisantez, non ? On va mettre nos vies entre les mains d'un senior ? »

Je l'avais expressément averti de ne pas être impoli. Avant qu'il n'ait le temps de dire quoi que ce soit d'autre, je lui fis une tape derrière la tête.

Mazlak s'en aperçut et me fit signe de ne pas m'en occuper. « Ne vous inquiétez pas, » dit-il, apparemment imperturbable. « Il n'a pas tort au sujet de mon âge, moi non plus je ne me ferais pas confiance à première vue. Mais faites-moi plaisir et gardez votre jugement pour après avoir mis les pieds sur mon bateau et vu ce dont je suis capable. En tant qu'aventuriers, vous devriez savoir que l'âge ne fait pas tout, non ? »

Il n'avait pas tort. Il y avait un nombre respectable d'aventuriers plus âgés, non seulement dans la classe Argent, mais aussi dans les classes Or et Platine. Bien sûr, certains se reposaient simplement sur leurs lauriers après avoir gravi les échelons dans leur jeunesse, mais beaucoup avaient encore les compétences pour le prouver.

Dans la classe Mithril, cependant, les choses étaient un peu plus floues, car beaucoup d'informations sur les aventuriers de ce niveau étaient gardées secrètes. Mais même si je ne pouvais rien affirmer avec certitude, il me semblait logique que si la classe Platine, juste en dessous, comptait des aventuriers plus âgés, ce fût aussi le cas de la classe Mithril.

De plus, si les artistes martiaux ou les épéistes perdaient souvent de leur efficacité avec l'âge, les mages ou les personnes exerçant des professions liées à la magie devenaient généralement plus redoutables à mesure qu'ils accumulaient de l'expérience. La capacité de raser une ville entière sans bouger d'un pouce semblait tout droit sortie d'un mythe, mais il y avait vraiment des gens capables d'accomplir cet exploit. Et j'aurais parié gros que personne n'était assez bête pour les mépriser à cause de leur âge.

Niedz avait dû arriver à la même conclusion, car il avait l'air suffisamment humilié. « C'est ma faute, » s'excusa-t-il. « Je n'ai pas réfléchi. On ne peut pas juger uniquement sur les apparences, après tout. »

Il prononça ces derniers mots en me regardant, ce qui était tout à fait normal. Après la situation dans laquelle il s'était mis, il n'avait probablement pas besoin qu'on lui rappelle cette leçon.

Mazlak parut surpris par ces excuses sincères. « Hum. Tu es honnête, n'est-ce pas ? Je te croyais plutôt du genre à riposter. Mais c'est bien. On a parfois des marins comme toi, et ils vont toujours loin. La plupart des autres finissent par perdre leur motivation, ils abandonnent et ne font que le minimum. On peut toujours voir le cynisme dans leurs yeux. »

L'expression de Niedz donnait l'impression que c'étaient les derniers mots qu'il s'attendait à entendre, probablement parce qu'il n'avait jamais rien entendu de tel auparavant. Après tout, jusqu'à présent, il avait été exactement le genre de cynique dont parlait Mazlak.

C'était une histoire courante : un aventurier déçu par sa vie pour une raison ou une autre qui, plutôt que de choisir une autre voie, se laissait simplement porter par l'inertie et la force de l'habitude. La seule raison pour laquelle Niedz avait réussi à sortir de ce cycle, c'est parce que je l'avais tabassé et qu'il avait été contraint d'accepter tout ce que j'avais prévu pour lui. Mais j'étais d'accord avec Mazlak : si Niedz restait humble et disposé à apprendre, il progresserait.

Même s'il me rappelait mon ancien moi, Niedz avait beaucoup plus de talent caché. Dans mon cas, je n'aurais rien accompli, peu importe mes efforts. Mais bon, je n'avais jamais abandonné, bien sûr.

« Désolé pour tout à l'heure, » dit Niedz. « Je m'appelle Niedz. Ce sera super d'avoir un marin comme vous dans notre équipe, Mazlak. Euh, je veux dire... Monsieur. »

« Mazlak, ça ira très bien. Ou même "vieux", si tu préfères. »  
Mazlak se tourna vers nous. « Et vous seriez... »

Nous nous présentâmes rapidement. « Rentt, » dis-je. « L'élève de Capitan, en quelque sorte. »

« Gahedd, aventurier. Je connais Niedz depuis longtemps et je n'arrive pas à me débarrasser de lui. Désolé pour son attitude. »

« Lukas. Niedz, Gahedd et moi, on se connaît depuis longtemps. »

Diego, par contre, ne répondit rien. Mazlak lui adressa un sourire interrogateur. « Tu ne te présentes pas, Diego ? »

« Allez, Mazlak. À quoi ça servirait ? »

« Je suppose que vous vous connaissez tous les deux ? »  
demandai-je, curieux.

« Oui », confirma Mazlak. Il posa sa main sur le sol, à peu près à la hauteur de la table. « Depuis qu'il était haut comme trois pommes. Je connais son père depuis encore plus longtemps. »

« Ça se tient. » Mazlak connaissait donc le père de Diego.

« J'avais entendu dire qu'on voyagerait à bord d'un navire sous contrat, mais je n'aurais jamais imaginé que ce serait le tien », dit Diego.

Mazlak haussa les épaules. « Avec tout ce qui se passe en ce moment, qui d'autre que moi oserait braver les flots ? »

« Je suppose que tu as raison. Mon père me racontait toujours des histoires sur ton audace. »

« J'imagine bien, vu que c'était mon meilleur client. »

Une question me vint à l'esprit. « Diego a dit que son père était un aventurier, » ai-je dit. « Ça veut dire qu'il a exploré le Donjon des Filles du Dieu de la Mer ? » Il y avait d'autres donjons pour lesquels il fallait louer un bateau à Lucaris, mais celui-ci était le plus connu.

Mazlak hocha la tête. « Oui, c'est vrai. Tous les jours, à un moment donné... Mais c'était avant la naissance de Diego. Comme vous pouvez l'imaginer, avoir un enfant l'occupait beaucoup. Son père avait toujours eu la tête sur les épaules et l'avait même aidé à atteindre son objectif : économiser suffisamment d'argent grâce à ses aventures pour ouvrir sa propre boutique. J'aurais parié n'importe quoi que je serais parti avant lui, mais je suppose que ce genre de choses nous prend tous par surprise. »



Les paroles de Mazlak répondaient à une question qui me taraudait depuis longtemps déjà. Chaque fois que Diego parlait de son père, il utilisait le passé. Cela pouvait simplement signifier qu'il était parti depuis longtemps, mais s'il avait passé une bonne partie de sa vie à travailler pour monter son magasin de malédictions, ou plutôt son magasin général, il était peu probable qu'il parte en virée et le laisse derrière lui.

Diego l'aurait sûrement mentionné si cela avait été le cas. Comme il ne l'avait pas fait, j'avais pensé qu'il y avait de fortes chances pour que son père soit parti et ne revienne pas. Bien sûr, il aurait été impoli de poser des questions sans raison, alors j'avais laissé

tomber jusqu'à ce que Mazlak me le confirme. Mais maintenant, je me demandais juste qui était la mère de Diego...

« Papa était heureux, » dit Diego. « Il a vécu en faisant ce qu'il aimait. »

Mazlak acquiesça : « C'est vrai. On pourrait le qualifier d'égoïste, en un sens, mais je suppose qu'on pourrait aussi dire que c'est ce qui t'a permis de naître. Pourtant, après la mort de Mariana, il... »

« Ma mère était... », commença Diego avant de s'interrompre. Avant qu'il ne puisse continuer, le son d'une harpe se fit entendre au fond de la taverne. « Oh, il y a un ménestrel ici ? Ça me met de bonne humeur, de temps en temps. Je reviens plus tard. » Une tasse dans une main et un morceau de viande séchée dans l'autre, il se leva et se dirigea vers un siège plus proche du musicien.

« Hum. Je n'aurais pas dû ouvrir la bouche, » remarqua Mazlak. « Désolé, tout le monde. J'ai fait fuir notre ami. »

« Ce n'est pas grave, » dit Capitan. « Diego n'avait pas l'air particulièrement contrarié. Nous avons tous des sujets dont nous préférons ne pas parler, c'est tout. »

Il avait raison. Dans mon cas, une taverne n'était pas le genre d'endroit où j'aurais voulu aborder le sujet de mon enfance ou de mes parents. J'aurais trouvé Mazlak un peu insensible s'il n'avait pas ajouté ce qu'il avait dit ensuite.

« J'espère que t'as raison », déclara le vieux marin en se passant la main dans les cheveux. « Je m'excuserai auprès de lui plus tard. Ça fait un moment qu'on ne s'était pas vus, alors je suppose que je suis devenu un peu nostalgique. Avec ça et l'alcool qui m'a délié la langue... Bon, j'aurais dû m'en tenir à parler du travail. »

Tout le monde fait des erreurs de temps en temps. Si nous pouvions toujours nous contrôler, il n'y aurait pas de conflits dans notre monde, et l'alcool est le roi pour nous faire perdre notre sang-froid. Le fait que Diego se soit simplement levé et soit parti montre sa maturité. Il acceptera probablement les excuses de Mazlak sans problème.

« Pourquoi ça ? » dit Capitan. « Ce n'est pas comme si ton travail allait beaucoup changer, tout bien considéré. Il y aura juste quelques passagers de plus. »

Mazlak acquiesça.

« Hmm. Voyons voir... Toi, Rentt, Niedz, Gahedd et Lukas ? Donc cinq ? »

« C'est ce qui est prévu, d'après ce que j'ai compris, mais... » dit Capitan en se tournant vers moi.

« Ça me va », ai-je acquiescé. Soudain, une idée me vint. « Juste une chose... »

« Oui ? »

« Et Diego ? »

Mazlak pencha la tête. « Prévoit-il de t'accompagner ? » demanda-t-il, quelque peu incrédule. « Dans le donjon des filles du dieu de la mer ? T'es sûr ? »

J'étais curieux de savoir pourquoi Mazlak réagissait ainsi, mais fouiller dans le passé de Diego semblait plutôt délicat pour le moment, vu ce qui venait de se passer. Je décidai de laisser les choses telles quelles et de m'en tenir au sujet du travail. « Je ne sais pas s'il viendra, mais je lui ai promis de lui apporter tous les

objets maudits que je trouverais », expliquai-je. « Tu sais à quel point certains objets maudits peuvent être bizarres. Avec certains, tu ne pourrais même pas comprendre à quoi ils servent sans avoir étudié l'endroit où tu les as trouvés. »

Les tubes à air que les autres allaient utiliser en étaient un exemple. En mettre un dans ta bouche te permettait de respirer sous l'eau, mais si tu en trouvais un loin de l'eau, tu aurais du mal à comprendre à quoi il servait. Tu te demanderais simplement d'où venait cet étrange tuyau et s'il s'agissait d'un composant tombé d'un appareil plus grand. Mais si tu savais qu'on les trouvait souvent près du rivage, tu commencerais à réfléchir à leur utilisation dans l'eau et tu finirais par comprendre.

Contrairement aux objets magiques ordinaires, les objets maudits trouvés dans les donjons avaient souvent un lien étroit avec l'endroit où ils avaient été découverts, ce qui signifiait qu'il était souvent crucial de connaître cette information. Donc, même si je pouvais apporter à Diego tous les objets maudits que je trouvais, il était fort probable qu'il veuille voir de plus près les endroits où je les avais découverts, et le bateau de Mazlak serait son seul moyen de s'y rendre.

Mazlak acquiesça; il semblait avoir compris mon raisonnement. « Donc, Diego rassemble des objets maudits dans le donjon des filles du dieu de la mer, hein ? » dit-il d'un air pensif. « Je suppose que ça lui donne envie d'aller fouiller lui-même de temps en temps. Je pense qu'il vaut mieux le laisser tranquille pour l'instant, mais on pourra lui en reparler plus tard. S'il veut venir avec nous, ça ne me pose aucun problème. Je dirais que c'est à toi de décider, puisque c'est toi qui vas explorer avec lui. »

« Ça ne me dérange pas, » dit Capitan. « Je ne cherche que les herbes des esprits marins. Si Diego a besoin d'objets maudits, je lui donnerai volontiers ceux que je trouverai. La plupart ne sont que

des bibelots inutiles de toute façon. J'en garderai peut-être quelques-uns comme souvenirs pour Gharb, mais c'est tout. D'après ce que j'ai pu voir de son attitude, je ne pense pas que Diego va nous ralentir. Une paire d'yeux supplémentaire pour chercher les herbes est toujours la bienvenue. » Il lança un regard perçant à Niedz et aux autres. « Honnêtement, Niedz et ses amis risquent d'avoir plus de mal, mais c'est pour ça que Rentt et moi allons les entraîner. »

« Préparez-vous », ai-je dit au trio d'aventuriers. « L'entraînement de Capitan n'est pas une partie de plaisir. »

« Qu'est-ce que vous allez nous faire faire ? » demanda Niedz, un peu hésitant.

« Pour commencer ? On va vous mettre en forme et vous faire acquérir de l'expérience. Ce sera dur, mais ne vous inquiétez pas trop. Si j'ai réussi par le passé, vous pouvez y arriver aussi. »

« Je ne sais pas si je peux y croire... »

## **Chapitre 2 : Exploration du donjon**

### **Partie 1**

« C'est une belle chanson », dis-je en m'asseyant à la table.

Diego me jeta un regard surpris. « Ne devrais-tu pas être avec eux ? » demanda-t-il en regardant Capitan et les autres qui buvaient joyeusement.

Nous avons fini de parler du travail dans le donjon, donc nous pouvions profiter du reste de la soirée comme nous le voulions. Mais je savais que Capitan allait sonder discrètement Niedz et ses amis pour mieux les connaître. Après tout, quand on forme

quelqu'un, connaître sa personnalité peut être aussi important que connaître ses compétences.

Diego et moi, qui n'aimions pas parler de notre passé, évitions le sujet, peu importe la quantité d'alcool que nous consommions, à moins d'avoir une bonne raison. Niedz et les autres, en revanche, étaient plus simples. Plus ils étaient ivres, plus ils en disaient à Capitan.

Le résultat de cette conversation était sans doute prévisible. Capitan avait une grande expérience des voyous qui agissaient souvent avant de réfléchir. À Hathara, où il était le chasseur en chef, tout le monde l'admirait. Niedz et ses acolytes seraient bientôt à sa merci, je n'avais donc pas besoin de rester dans les parages.

« Ils s'en sortiront très bien », dis-je à Diego. « C'est juste agréable d'avoir un peu de paix et de tranquillité de temps en temps quand on boit. Le ménestrel est aussi une expérience nouvelle. On n'en voit presque jamais dans les tavernes de chez moi. »

Diego haussa les épaules. « Ils ne vont que là où les bourses sont les plus garnies, même si je sais que certains excentriques aiment faire des tournées dans les coins reculés... Hum. Je devrais peut-être les qualifier de dévoués plutôt que d'excentriques. »

Il parlait du rôle original des ménestrels et de la raison pour laquelle les dieux les soutenaient. Giza, le dieu des bardes, voulait que tout ce qui existe soit raconté dans des chansons, car cela permettrait de partager les informations partout dans le monde. C'est pour cette raison que les bardes parcouraient les terres, recueillant des histoires et les mettant en musique. On disait même que Giza avait fait ça il y a très longtemps.

De nos jours, cependant, les bardes n'étaient plus aussi passionnés

par les anciennes traditions. Il allait sans dire que parcourir les campagnes reculées ne leur rapportait pas beaucoup d'argent. Ils étaient toujours accueillis chaleureusement lorsqu'ils se produisaient, car les divertissements étaient rares dans ces endroits. Mais ce n'était pas un hasard si on les voyait plus souvent chanter dans les tavernes des grandes villes, où ils pouvaient profiter de toutes les commodités de la vie moderne.

Si l'on me le demandait, je dirais que les bardes étaient plutôt du genre à se faire plaisir. Après tout, leur dieu était aussi le dieu du plaisir. Mais en théorie, ils pouvaient très bien servir leur dieu protecteur dans les grandes villes, où les informations et les histoires circulaient plus facilement. Sans compter que même un barde pouvait commencer à se sentir coupable s'il passait son temps à s'amuser sans rien faire.

Quoi qu'il en soit, on voyait encore de temps en temps des bardes plus sobres qui se chargeaient de faire le pénible voyage à travers la frontière pour recueillir des histoires dans les coins les plus reculés de la société. C'était à ce genre de bardes que Diego faisait allusion.

« À ton avis, à quel type appartient-elle ? » murmurai-je.

« La chanson qu'elle chante est ancienne dans cette ville, » dit-il. « Alors peut-être le type moins pieux... »

Je me concentrai sur les paroles pendant quelques instants. « Une histoire d'amour vouée à l'échec ? »

« Oui, entre une belle fée des mers et un homme du port. Les histoires de ce genre sont courantes par ici. »

J'écoutai la chanson et constatai que la description de Diego était juste. La ménestrelle était plutôt belle, avec ses longs cheveux

blonds, et elle était entourée d'un groupe d'hommes assez nombreux qui admiraient autant son apparence que sa musique. Une situation qui aurait rendu une femme ordinaire nerveuse, voire effrayée, mais qui était probablement monnaie courante dans le métier de ménestrelle. Son chant était calme et clair, sans la moindre hésitation.

Je m'installai confortablement dans mon siège et j'écoutai la chanson jusqu'à la fin. Puis, avant que la suivante ne commence, je me tournai vers Diego. « Au fait, » commençai-je.

« Oui ? »

« Viens-tu avec nous dans le donjon ? »

Il comprit soudain. « Ah, c'est pour ça que tu es venu ici. Désolé d'être parti avant la fin de la discussion. »

« Ce n'est pas grave, je préfère être ici de toute façon. Mazlak a dit qu'il s'excuserait auprès de toi plus tard, pour info. »

« Ce n'est pas la peine. Ce n'est pas sa faute si je suis encore obsédé par le passé. »

Je haussai les épaules. « Tout le monde a des trucs comme ça. Il n'y a pas de honte à ça. »

Diego hésita un instant, ne sachant pas trop s'il pouvait aborder le sujet. « Toi aussi ? » finit-il par demander.

C'était moi qui avais lancé le sujet, donc il était normal que je lui réponde. Et si je voulais qu'on soit honnêtes l'un envers l'autre, lui parler de moi serait un signe de ma sincérité.



Je hochai la tête. « Oui, c'est la raison pour laquelle je suis devenu aventurier », ai-je dit. « Il y a longtemps, je connaissais une fille. Elle et moi étions meilleurs amis. Mais un jour, nous avons été attaqués par un monstre et elle, sa grand-mère et mes parents biologiques ont été... Eh bien... Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai été le seul survivant. Honnêtement, je ne sais toujours pas si c'était une bonne chose. Parfois, je me demande si tout n'aurait pas été plus simple si j'étais... mort avec eux. »

Même condensée et résumée, c'était une histoire lourde, pas quelque chose à raconter à quelqu'un comme ça. Mais quand je regardai Diego, m'attendant à voir un certain malaise...

« Oui ? Ça n'a pas dû être facile », dit-il sincèrement. « Mais tu es là maintenant. C'est quelque chose dont tu peux être reconnaissant, non ? » Ses mots prirent alors un ton plus enjoué. « D'ailleurs, qui d'autre pourrait me rapporter autant d'objets maudits du donjon ? »

Je gloussai. C'était gentil de sa part d'alléger l'atmosphère. « Hé ! Je suppose que tu as raison. »

« À part moi, si Niedz et ses copains ne t'avaient pas croisé, ils auraient probablement fini par mourir et être oubliés quelque part dans la nature. Je vois beaucoup de gens comme eux essayer de devenir aventuriers pour finalement échouer. Tu peux essayer de les aider, mais ce n'est jamais facile. Mais tu le fais quand même, n'est-ce pas, Rentt ? Tu essaies de faire d'eux des aventuriers à part entière ? »

« C'est le plan. Je ne sais pas si ça va marcher, mais je suis sûr que je peux au moins les amener à un niveau où ils ne mourront pas au milieu de nulle part dans un avenir proche. »

« Dans ce cas, je veux voir comment tu t'y prends. Ça me prendra peut-être un certain temps pour comprendre, mais je veux faire la même chose pour d'autres personnes, comme Niedz, quand je les croiserai à l'avenir. »

« Donc, tu veux dire... »

« Ouais. Je vais te rejoindre dans le Donjon des Filles du Dieu de la Mer. Je dois encore m'occuper de ma boutique, donc je ne pourrai pas venir tous les jours, mais je serai ravi de t'accompagner si tu veux bien de moi. »



« Ils sont plus pâles que des draps... », remarqua Diego.

C'était le lendemain matin et j'étais dans la boutique de Diego, dans le quartier résidentiel. Comme nous allions explorer un donjon aujourd'hui, il fallait se préparer. J'avais déjà fini de me préparer chez moi, mais j'étais venu aider Niedz, Lukas et Gahedd.

Le trio avait discuté de la question avec Diego la veille et avait décidé de rester chez lui pendant un certain temps. Bien sûr, ils allaient payer un loyer, même s'il était moins élevé que celui d'une auberge. En échange, ils allaient aussi aider Diego dans son magasin. Le vendeur de malédictions semblait faire de son mieux pour soutenir le trio d'aventuriers à sa manière.

Quoi qu'il en soit, quand j'avais parlé de préparatifs, je n'avais pas en tête quelque chose de particulièrement grandiose, puisque nous avions déjà rassemblé tous les outils et médicaments nécessaires la veille. Même s'ils auraient été faciles à transporter dans ma pochette magique, notre objectif final était de permettre à Niedz et à ses amis de devenir indépendants. Je leur avais donc demandé de choisir ce dont ils avaient besoin et de le mettre dans leurs sacs

à dos ou leurs sacoches. Savoir trier son propre équipement tous les jours est une compétence indispensable pour les aventuriers.

L'idéal aurait été qu'ils achètent leur propre sacoche magique et qu'ils y mettent autant de plans d'urgence que possible, mais cela coûtait très cher. J'avais mis plusieurs années à économiser juste pour acheter une petite sacoche magique et, sans la générosité excentrique d'un certain chasseur de vampires, j'utiliserais encore celle-ci au lieu de la sacoche haut de gamme que j'ai maintenant. Ce genre de coup de chance ne tombe pas du ciel.

On aurait pu dire que j'avais eu une chance incroyable, mais je pensais que cela avait été compensé par le fait que j'avais été dévoré par un dragon et traqué par un chasseur de vampires.

« On ne peut pas leur en vouloir », dis-je en haussant les épaules. « Je suis sûr qu'ils ont déjà exploré des donjons, mais le Donjon des Filles du Dieu de la Mer est tout autre chose. Je peux attester à quel point il peut être stressant de pénétrer dans un donjon inconnu. »

Diego hocha la tête. « Je suppose que la réputation du donjon n'aide pas non plus », a-t-il dit. « Il y en a quelques autres autour de Lucaris, mais l'histoire raconte que c'est ce donjon qui a motivé la construction de la ville à cet endroit. »

« Ah bon ? Pourquoi ça ? Les ressources qu'on peut en tirer valent-elles vraiment le coup ? » Je savais que les herbes des esprits marins pouvaient rapporter pas mal de cuivre, mais elles ne constituaient pas vraiment une mine d'or qui motiverait la fondation d'une ville entière.

« Non, ce ne sont pas les ressources. Il y a longtemps, les fondateurs de Lucaris sont passés par ici après avoir fui une grande guerre à l'est », m'expliqua Diego. « C'est alors qu'ils ont

entendu des voix provenant de la mer, en direction du donjon. Ces voix leur ont dit que s'ils construisaient une ville portuaire ici et bravaient les profondeurs du donjon, ils prospéreraient. »

« J'ai l'impression d'avoir déjà entendu plein de mythes qui ressemblent à celui-là... »

« Je ne peux pas te contredire là-dessus », admit Diego. « Mais bon, le fait est que la ville est là maintenant, et que le Donjon des Filles du Dieu de la Mer se trouve là-bas. Quant à l'origine de son nom, c'est à cause de la beauté de leurs voix. Les colons qui les ont entendues ont été convaincus qu'elles appartenaient aux filles du dieu de la mer qui avaient élu domicile dans le donjon. »

« Ça se tient, » dis-je. « Ça explique pourquoi c'est au pluriel. »

« Voilà, tu sais maintenant comment Lucaris a été fondée. À cause de ça, la plupart des gens voient le donjon comme un lieu presque sacré, au point qu'on organise un festival annuel dédié au dieu de la mer, où l'on prie le donjon. Mais le prochain, ce n'est pas avant six mois. Bref, ce que je veux dire, c'est que les gens d'ici pensent que la prospérité de la ville leur vient du Donjon des Filles du Dieu de la Mer, donc il a une place spéciale dans leur cœur. »

« Je ne pensais pas que Niedz et ses amis étaient particulièrement croyants, » ai-je fait remarquer.

« C'est vrai. Mais bon... Au fond, les gens comme eux ont tendance à croire en quelque chose, non ? »

« Et toi ? Tu crois en quelque chose ? »

« Je suis... Disons que je ne suis pas très pieux. »

« N'as-tu pas servi dans un temple dédié au Dieu de l'Évaluation ? »

»

« Je pense que le Dieu de l'Évaluation approuverait ma vision des choses. Là-bas, la philosophie, c'est que comme le monde physique a une grande valeur, on nous encourage à évaluer les choses avec notre propre jugement plutôt que de passer tout notre temps à prier ou à faire d'autres trucs du genre. »

## Partie 2

En y réfléchissant bien, cela avait beaucoup de sens. L'acte d'évaluation était ancré dans le tangible plutôt que dans l'invisible, comme les dieux et les divinités. Il semblait que le Dieu de l'Évaluation se souciait davantage de ce que les fidèles évaluaient sous leurs yeux. Étant donné que cela inclurait également un dieu, s'il venait à apparaître, ce n'était même pas une philosophie contradictoire pour une religion. Mais cela rendait tout de même le Dieu de l'Évaluation assez unique par rapport aux autres divinités.

« Si seulement ces trois-là pouvaient être aussi pragmatiques que toi », dis-je. « Ça redonnerait peut-être un peu de couleur à leurs expressions. Tu penses que je devrais aller les encourager un peu ? »

Diego acquiesça : « C'est probablement une bonne idée. »

Je m'approchai et posai ma main sur l'épaule de Niedz. « Niedz. »

Il sursauta et se retourna.

« Oh, » dit-il. « Ce n'est que toi. »

« On est les seuls dans le magasin. Qui d'autre ça pourrait être ? » J'avais secoué la tête. « Tu as l'air super nerveux. »

« Je... je ne vois pas de quoi tu parles. »

« Et malgré toute cette nervosité, ton armure est mal ajustée. Allez, serre-la un peu. Toi aussi, Gahedd, Lukas. »

Le trio se mit précipitamment à vérifier son armure. Ils l'avaient achetée avec l'argent que je leur avais donné et, même si tout était d'occasion, c'était la meilleure qualité que mon budget me permettait. C'était clairement une amélioration par rapport à ce qu'ils portaient auparavant.

Pour être honnête, la barre était vraiment basse. Leur ancienne armure était tellement abîmée que je me demandais comment ils avaient pu rester en vie. Quand je leur ai posé la question, ils répondirent que la dernière fois qu'ils l'avaient fait entretenir remontait à plus d'un an. Ça n'aurait pas été si grave s'ils en avaient pris soin eux-mêmes, mais je doutais fortement que ce soit le cas. Au moins, cela semblait moins être par paresse que parce qu'ils ne connaissaient tout simplement pas les bonnes méthodes d'entretien. Savoir comment prendre soin de son armure est une chose fondamentale, mais un pourcentage étonnamment élevé d'aventuriers n'y parvenait pas.



Dans ce monde, il y avait toujours des prodiges : ces gens qui n'avaient pas besoin d'apprendre grand-chose pour obtenir des résultats bien supérieurs aux attentes. Le genre de personnes qui, si elles le voulaient, pouvaient rapidement gravir les échelons de l'aventure.

Tous les autres perdaient soit la volonté de continuer et changeaient de profession, soit ils se laissaient simplement porter

par l'inertie, même s'ils savaient qu'ils se détruisaient à petit feu sans faire de progrès.

Ou alors, ils mouraient.

Ce résultat particulier pouvait être considéré comme une forme de miséricorde, mais il était dans la nature humaine d'essayer d'éviter de voir sa vie écourtée. C'est pourquoi, lorsqu'ils se rendaient compte qu'ils atteignaient les limites de leurs capacités, les plus intelligents baissaient les bras en disant que cela ne valait plus la peine de faire des efforts. Cependant, les aventuriers qui agissaient ainsi cessaient de progresser.

La progression d'une personne dépendait de sa capacité à affronter ses limites, puis à les surmonter. Le problème, c'est que relever un tel défi seul ne menait souvent qu'à un aller simple pour l'au-delà. Il fallait quelqu'un pour vous arrêter juste avant d'atteindre le bord du précipice : un mentor.

Jusqu'à présent, Niedz, Lukas et Gahedd n'avaient pas eu cette chance. C'est pourquoi ils avaient été contraints de s'engager sur la voie de la décadence. Mais maintenant, les choses avaient changé.

Cela dit, il ne fallait pas qu'ils soient trop effrayés pour assimiler mes leçons.

« Allez, c'est l'heure d'y aller, » dis-je. « Capitan et Mazlak nous attendent au port. Préparez-vous. »

« Euh, patron Rentt ? » demanda Lukas.

« Oui ? »

« Est-ce qu'on... Est-ce qu'on va vraiment aller au Donjon des Filles

du Dieu de la Mer aujourd'hui ? »

Je hochai la tête. « Oui. »

« Mais... on est juste là pour vous aider à trouver des herbes spirituelles marines, c'est ça ? » demanda-t-il avec espoir. « C'est tout ? »

« En gros, oui, mais je vais vous demander de faire plus que ça. Je veux dire, c'est un donjon. Il y aura des monstres à combattre et d'autres ingrédients à récolter, en plus des herbes des esprits marins. »

« Alors, on va quand même se battre... »

Ah. Ils avaient donc vaguement l'impression qu'ils n'auraient peut-être pas à se battre ? C'était probablement en partie ma faute. Je leur avais dit que je les entraînerais, mais ils ne s'attendaient pas à ce que cela prenne la forme d'un véritable combat. C'est ce que je voulais dire quand j'avais parlé de travailler leur condition physique et de les aider à acquérir de l'expérience, mais je suppose que le message n'était pas passé.

« Bien sûr que vous allez vous battre, » dis-je. « Je vous ai promis de vous entraîner. Où pensiez-vous que je le ferais ? »

Cette fois, c'est Gahedd qui répondit. « On pensait que vous nous entraînez d'abord un peu à l'extérieur du donjon et qu'on ne descendrait que pour aider à trouver les herbes de l'esprit de la mer... »

« Ce serait une perte de temps. C'est l'occasion pour vous de vous entraîner au combat réel, donc il serait dommage de laisser passer cette chance. Vous êtes toujours des aventuriers, non ? Je suis sûr que vous savez vous battre. »

J'avais moi-même été victime de leurs attaques. Deux ou trois monstres, voire dix ou vingt, ne devraient pas poser de problème, du moins c'est ce que je pensais. Le trio échangea des regards avant que Niedz ne pousse un soupir résigné.

« Si c'était ailleurs que dans le Donjon des Filles du Dieu de la Mer, alors oui, » dit-il. « Mais... »

« Est-ce vraiment si flippant que ça ? » demandai-je.

« On n'y est jamais allés, car il faut un équipement maudit rien que pour s'en approcher. Mais j'ai entendu dire que les monstres qui s'y trouvent sont vraiment puissants. »

« Nous allons rester dans les niveaux peu profonds, » ai-je fait remarquer. « On ne trouve pas de monstres puissants là-bas. C'est le cas dans presque tous les donjons, et celui-ci ne fait pas exception. »

« C'est ce qu'on dit, mais... »

Quelqu'un d'autre les aurait peut-être accusés d'être lâches, mais je suppose que cela montrait simplement à quel point la réputation de ce donjon était particulière aux yeux des habitants de Lucaris. Je n'allais pas annuler ça, quoi qu'ils disent.

« Écoutez, on y va, » dis-je fermement. « Il n'y a pas d'autre solution. Vous avez tout votre équipement, non ? Allez, on y va. » Je lui donnai une tape dans le dos pour l'inciter à sortir du magasin. Lukas et Gahedd le suivirent précipitamment.

Il y avait une chance qu'ils tentent de s'enfuir, mais je ne pensais pas que cela était très probable. Je leur avais dit que je les dénoncerais à la guilde s'ils faisaient quoi que ce soit de louche. Pour le meilleur ou pour le pire, leur appartenance à la guilde était

leur bouée de sauvetage. S'ils étaient virés, comme la plupart des aventuriers de classe bronze qui avaient échoué, ils seraient probablement obligés de retourner au crime pour survivre.

Bien sûr, s'ils ne mentionnaient pas la vérité au sujet de l'attaque, ils n'auraient aucun mal à trouver un emploi en tant que citoyens ordinaires et à vivre leur vie ainsi. Mais je savais que si j'étais trop indulgent avec eux, ils risqueraient de refaire des bêtises à l'avenir sans réfléchir. Il valait mieux faire preuve de fermeté pour leur donner de bonnes bases et leur permettre de gagner leur vie en tant qu'aventuriers.

« Tu es plutôt dur avec eux », fit remarquer Diego.

« Sinon, ils seraient restés enfermés dans ton magasin pour toujours », ai-je répondu.

« On ne peut pas laisser faire ça », a-t-il convenu. « On ferait mieux d'y aller, alors. Le port, c'est ça ? »

« Ouais. Ils ont dit qu'ils nous attendraient avec le bateau. »

Diego et moi avons donc quitté le magasin pour nous rendre au port.



Quand nous sommes arrivés, j'ai vu beaucoup plus de bateaux amarrés que prévu. Il était encore tôt, mais les pêcheurs auraient déjà dû partir à cette heure-là.

« C'est donc ça, le ferry dont j'ai entendu parler ? » murmurai-je en regardant le grand bateau amarré un peu plus loin.

Diego acquiesça : « C'est lui. Il te dépose et te récupère au Donjon des Filles du Dieu de la Mer une fois par jour. Normalement, il serait déjà parti. Je suppose que les récentes apparitions de monstres dans les eaux ont vraiment changé la donne. »

J'avais informé Diego des rumeurs concernant l'armée d'un Seigneur-Démon que Capitan m'avait rapportées. Comme il était un habitant de Lucaris, le nombre de navires amarrés à cette heure-là devait lui sembler encore plus inhabituel qu'à moi.

« Espérons que Mazlak ne change pas d'avis et parte comme prévu », dis-je.

Diego secoua la tête. « S'il dit qu'il va partir, il partira. Regarde, tu vois ? »

Je me tournai vers l'endroit où il regardait et je vis Mazlak et Capitan qui nous attendaient sur le pont d'un navire de taille moyenne. Il semblait que mes inquiétudes étaient infondées : ils avaient l'air prêts et disposés à partir.

Niedz, Lukas et Gahedd se tenaient également près du bateau. Ils n'avaient pas l'air de vouloir s'enfuir.

« On dirait qu'on est les derniers, » déclara Diego. « On ferait mieux de se dépêcher. »

Il se mit à courir et je le suivis.



« Nous y voilà ! » s'écria Mazlak. « J'ai fait mon boulot, il ne vous reste plus qu'à vous jeter à l'eau ! »

Nous nous étions tellement éloignés de Lucaris que la ville n'était plus visible, malgré sa taille. Tout autour de moi, je ne voyais qu'une vaste étendue d'océan bleu. Loin au-dessus de nous, dans le ciel inaccessible, le soleil, ennemi naturel de tous les morts-vivants, brillait de mille feux.

Même s'il ne me faisait aucun mal, les morts-vivants de rang inférieur se transformaient en cendres s'ils s'exposaient à lui et ceux qui étaient assez puissants pour ne pas mourir instantanément voyaient leurs mouvements et leurs sens s'émousser. Rares étaient les créatures de la nuit qui avaient réussi à surmonter la lumière du jour, et c'est pour cette raison qu'elles étaient à juste titre redoutées.

C'était un curieux coup du sort que d'avoir moi-même un tel corps, mais je ne faisais pas l'erreur de confondre cela avec la force. Comme n'importe quel humain ordinaire, un seul moment d'inattention pouvait me coûter la vie, et rien ne garantissait que cette exploration du donjon sous-marin ne serait pas ma dernière aventure. Alors que je scrutais l'eau, je me préparais mentalement au défi qui m'attendait.

Mazlak était assez sûr que c'était le bon endroit, mais il devait savoir quelque chose que j'ignorais, car les quelques mètres d'eau que je pouvais voir ne semblaient pas différents des autres zones alentour. Bien sûr, le donjon était beaucoup plus profond : nous allions devoir plonger et parcourir le reste du trajet par nos propres moyens.

À cet égard, c'est moi qui aurais le plus de mal, relativement parlant, car je n'avais pas grand-chose pour m'alourdir. Les autres n'auraient pas beaucoup de mal à plonger, vu les lourdes armures qu'ils portaient. Honnêtement, je ne savais pas trop si Niedz, Lukas et Gahedd allaient plonger ou plutôt couler, mais je les surveillerais pour les aider s'ils semblaient avoir des difficultés. Au moins, je

n'avais pas à m'inquiéter qu'ils se noient, puisque Diego leur avait donné un tuba à chacun. Quant à la possibilité qu'ils soient écrasés par la pression de l'eau, eh bien... je devais juste avoir confiance en leur robustesse.

## Partie 3

Capitan n'aurait aucun problème, puisqu'il pouvait renforcer son corps avec son esprit, tandis que Diego était naturellement robuste en tant qu'homme-bête. Cependant, comme Niedz et ses amis étaient des humains ordinaires, compter sur leur endurance physique brute risquait de ne pas fonctionner très bien. Ils pouvaient bien sûr encore faire le strict minimum en tant qu'aventuriers et se renforcer avec du mana, mais la question était de savoir dans quelle mesure cela suffirait.

« Quoi qu'il en soit, on va plonger », murmurai-je. « Capitan, tu peux y aller en premier ? »

« T'es sûr ? »

« Oui, c'est toi qui sais le mieux où se trouve le donjon, alors j'apprécierais que tu nous montres le chemin. Après toi, ce sera... Diego, puis Niedz, Lukas et Gahedd. Je fermerai la marche. »

« OK. Alors, on se retrouve en bas. » Avec un grognement d'effort, Capitan se jeta à l'envers du bateau dans l'eau.

« Pareil, » dit Diego en le suivant.

Ils avaient à peine fait de vagues en glissant dans l'eau. On voyait bien qu'ils avaient l'habitude. Pour les trois autres, par contre, ce serait une première.

Je me tournai vers le trio. « Bon, c'est à vous. Faites vite, sinon

vous allez les perdre de vue. »

C'était une chose sur laquelle je ne pouvais vraiment pas me permettre d'être indulgent, sinon ils perdraient Capitan et Diego de vue. Je n'aurais pas le même problème, car j'avais une meilleure vue que la moyenne et, à défaut, je pouvais sentir la chaleur corporelle des gens. Mais même si j'étais assez confiant dans ma capacité à suivre Capitan en cas de mauvaise visibilité, je ne pouvais pas garantir que je ne perdrais pas mes repères. Des choses étranges arrivaient souvent dans les donjons, et il n'était pas rare que les lois de la nature deviennent un peu malléables de manière inattendue.

Niedz dut sentir mon impatience. « Bon sang ! Tant pis, alors ! » jura-t-il avant de sauter dans l'eau.

Comme on pouvait s'y attendre, il fit un énorme splash qui aurait probablement attiré tous les monstres des environs, s'il y en avait eu. J'aurais préféré qu'il soit plus prudent, car je ne voulais pas croiser une unité de cavaliers kelpies de sitôt. Mais au moins, il l'avait fait. De toute façon, tout irait probablement bien : Capitan et Mazlak avaient mentionné que les cavaliers kelpies préféraient généralement le crépuscule au matin.

Il y avait quand même une petite chance qu'ils se pointent, donc je ne baissais pas ma garde... Mais d'après ce que je voyais, nous étions seuls ici. Je ne sentais pas non plus la présence de monstres puissants dans l'eau.

« À vous de jouer », dis-je en m'approchant de Gahedd et Lukas.

« D'accord, chef !

« D'accord... C'est parti... »

Ils plongèrent. Alors que Lukas avait fait un grand splash comme Niedz, Gahedd avait clairement fait de son mieux pour minimiser le bruit. Il semblait que mon intuition était bonne : c'était bien le plus calme du trio.

« Bon, c'est mon tour », dis-je. « Pour le retour, vous nous attendrez ici jusqu'à ce que nous refassions surface, d'accord ? »

Mazlak acquiesça.

« C'est ça. Je resterai ici même si des cavaliers kelpies tournent dans les environs, alors gardez l'heure à l'esprit. Soyez prudents là-dessous. »

J'acquiesçai à mon tour, puis je plongeai dans l'eau. J'étais presque sûr de n'avoir fait aucun bruit, même si j'étais habillé beaucoup plus légèrement que les autres. Il semblait que mes entraînements de plongée dans le lac près de Hathara quand j'étais enfant portaient enfin leurs fruits.

Bon, c'était probablement plus un jeu qu'un entraînement. Mais vu tout ce que j'avais fait en matière de pêche au harpon, ça comptait peut-être quand même. C'est Capitan qui m'avait poussé à le faire, si tu te poses la question. Étant avant tout un chasseur, la pêche faisait partie de son domaine d'expertise, même si la raison pour laquelle il m'avait appris était plutôt de s'assurer que je sois capable de chasser et de me débrouiller seul, où que je sois dans le monde. Et plutôt qu'une formation ordinaire à la chasse, cela ressemblait davantage à un cours approfondi de survie. Mais je ne m'en plains pas, bien sûr. C'est uniquement grâce aux compétences qu'il m'a enseignées que je suis encore en vie aujourd'hui.

Je regardais à travers l'eau, me demandant à quelle distance mon mentor avait nagé, pour finalement me rendre compte qu'il n'était

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha – Tome

pas si loin. Je pouvais encore voir sa silhouette descendre dans l'eau, suivie par Diego, puis Niedz et les autres. Ils plongeaient tous à la verticale, ce qui indiquait clairement l'emplacement du donjon : le fond de l'océan.

Même si je ne pouvais toujours pas le distinguer à travers l'eau sombre, je suivis Capitan et les autres, plongeant de plus en plus profondément. Honnêtement, j'étais plutôt excité.



Depuis combien de temps avais-je commencé à nager ?

La lumière qui filtrait de la surface de l'eau s'était estompée pour ne laisser qu'une faible lueur, et mon environnement était aussi sombre que possible sans être tout à fait noir. Une nuit à la surface, sous les étoiles, aurait offert une bien meilleure visibilité.

Si nous avions pu trouver notre chemin, c'était grâce aux lampes de mer que nous tenions chacun, une sorte d'objet magique... euh, je veux dire, maudit. En pratique, elles restaient allumées sous l'eau pendant une durée indéterminée, mais si l'on essayait de les utiliser à la surface, elles risquaient littéralement d'exploser au visage. C'est pourquoi elles étaient considérées comme maudites.

Apparemment, elles étaient à l'origine considérées comme des objets magiques ordinaires, bien qu'imparfaits, jusqu'à ce qu'un excentrique décide un jour de les essayer sous l'eau et découvre leur fonction première. Je ne saurais dire comment cette personne a eu l'idée d'emporter une lampe sous l'eau, mais c'est grâce à elle que nous pouvions opérer dans les profondeurs avec une certaine efficacité, alors je ne m'en plaindrai pas.

Je me disais qu'il y avait beaucoup de choses dans ce monde dont on se demandait comment elles avaient vu le jour. La plupart des aliments, par exemple. J'avais très envie de demander aux habitants d'une région particulière comment ils avaient eu l'idée de manger des grenouilles d'hiver et des mantes curtis, une espèce de mante tueuse.

Au final, c'était probablement la même histoire que pour toutes les autres réalisations de l'humanité : des échecs constants et répétés jusqu'à ce que quelque chose d'étrange se produise et fonctionne. Cette description s'appliquait en quelque sorte à moi aussi. Je n'étais pas loin de penser qu'il n'y avait pas beaucoup d'autres aventuriers qui étaient devenus des morts-vivants après avoir été dévorés par un dragon, et encore moins qui rêvaient d'atteindre un jour le niveau Mithril.

Hé, en suivant cette logique, je représenterais un pas en avant sur le chemin du progrès humain, non ?

Telles étaient les pensées futiles qui me traversaient l'esprit tandis que je continuais à nager vers le fond. Peu de temps après, je remarquai que la lumière de la lampe marine devant moi s'était arrêtée, puis se balançait d'un côté à l'autre. C'était le signal convenu à l'avance : Capitan avait atteint le donjon.

Une à une, les autres lampes vinrent se rassembler autour de la première. La mienne fut la dernière à les rejoindre. En m'approchant, je pus voir les visages de tout le monde à la lumière de la lampe : Capitan, Diego, Niedz, Gahedd et Lukas.

C'était un soulagement de voir que nous avions réussi sans perdre personne. Je n'avais pas particulièrement été inquiet pour Capitan, Diego ou moi-même, mais Niedz et les autres auraient facilement pu se perdre. J'avais surveillé de près leurs lampes pour m'assurer que cela n'arriverait pas, mais c'était rassurant d'en avoir la

confirmation. Selon certains facteurs, le trajet jusqu'au donjon aurait pu être encore plus dangereux pour eux que l'intérieur, car une fois à l'intérieur, ils ne se seraient pas facilement séparés de nous.

En parlant du donjon, nous y étions arrivés. Nos six lampes marines en révélaient l'entrée, du moins en partie. Elle était trop grande pour que la lumière puisse l'illuminer entièrement. Niedz, Lukas et Gahedd, qui ne l'avaient jamais vue auparavant, la regardaient avec des yeux écarquillés.

Dans l'ensemble, le donjon des filles du dieu de la mer ressemblait à un gigantesque temple de pierre. Bizarrement, ses piliers et son toit étaient recouverts de plantes grimpantes semblables à celles qu'on trouve à la surface. Avec les touffes de coraux énormes qui poussaient partout où il y avait un peu d'espace, le spectacle était vraiment magique.

Même s'il ne semblait pas y avoir de monstres agressifs aux alentours, un monstre ressemblant à un poisson nageait paresseusement autour du donjon. Il était assez gros pour nous avaler tous les six d'un seul coup s'il en avait envie.

Niedz me lança un regard qui disait : « Cette chose ne va pas nous attaquer, n'est-ce pas ? », mais je ne pus lui donner de réponse définitive. Tous les monstres n'étaient pas hostiles envers les humains, mais comme les animaux ordinaires, il n'était pas rare que même les plus amicaux mordent soudainement la main qui les nourrissait. Si ce monstre en avait envie, nous pouvions très bien finir dans son estomac, comme dans le vieux conte populaire du poisson géant qui avait avalé un bateau tout entier.

Je pouvais bien sûr utiliser Splintering ou un autre sort pour me libérer, mais les autres n'avaient pas cette chance. Ils devaient se dégager à l'ancienne.

Pour éviter ce problème, il valait mieux se dépêcher d'entrer dans le donjon. Les autres semblaient partager mon avis, car Capitan nous fit signe de le suivre et se remit en route.

Si nous nous étions arrêtés pour nous regrouper, c'était à cause des coraux et de la végétation qui entouraient le temple. Il y en avait tellement que le chemin menant à l'entrée ressemblait à un labyrinthe. Si nous avions gardé la même distance entre nous qu'à l'aller, nous nous serions vite perdus de vue. De plus, on voyait bien que le poisson géant pouvait devenir agressif si on l'énervait trop. Donc, pour arriver au donjon le plus vite possible, nous avions besoin que Capitan nous guide.

Nous l'avions suivi à travers les forêts de corail et de plantes. Je m'attendais plus ou moins à voir des forêts de corail, mais plus j'examinais les plantes, plus je me rendais compte qu'elles ressemblaient exactement à la végétation que l'on trouve à la surface. Il y avait même des fleurs en pleine floraison.

Était-ce un cas où le donjon enfreignait les lois de la nature, ou ces plantes avaient-elles toujours été là ? Je ne saurais le dire. Même si je me considérais comme assez calé sur les usages médicaux des plantes, je n'étais pas vraiment botaniste en ce qui concernait la flore quotidienne, sans parler d'une variété sous-marine que je n'avais jamais rencontrée auparavant.

En voyant Lukas cueillir plusieurs fleurs, je m'étais dit qu'elles étaient peut-être assez connues à Lucaris. Je décidai de lui poser la question plus tard, car il devait y avoir beaucoup de choses qu'il savait et que j'ignorais. Si nous pouvions partager nos connaissances, ce serait bénéfique pour nous deux.

Nous arrivâmes tous les six à l'entrée du donjon. Elle n'était pas vraiment petite par rapport à nous, mais elle semblait tout de même disproportionnée par rapport à la taille du donjon. Elle

n'était pas non plus située au centre, mais dans un coin éloigné. Je me demandais pourquoi.

Comme nous étions toujours dans l'eau, personne ne pouvait répondre à ma question. Capitan nous fit signe d'avancer et nous le suivîmes.